

Terry Jones  
et Terry Gilliam

DOSSIER 168

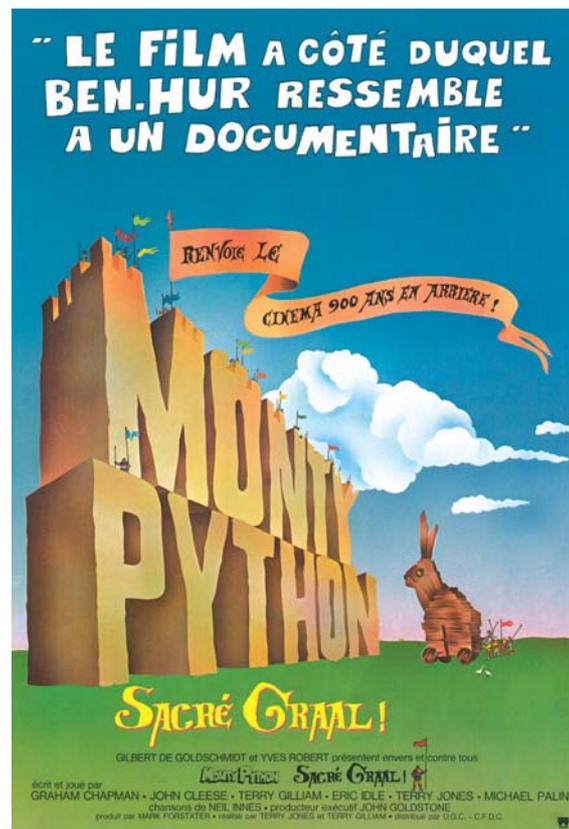


# Monty Python, Sacré Graal !

COLLÈGE AU CINÉMA



Avec la participation  
de votre Conseil général



## SYNOPSIS

La légende du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde : La Quête du Graal selon les Monty Python.

Le roi Arthur accompagné de son fidèle serviteur Patsy, part à la recherche du Saint Graal, le calice dans lequel Joseph d'Armathie aurait recueilli le sang et la sueur du Christ.

L'histoire commence sur les tentatives du roi Arthur de recruter des chevaliers de la Table ronde à travers l'Angleterre. Plusieurs d'entre elles se révèlent vaines, la rencontre du Chevalier Noir, par exemple.

La quête s'avère périlleuse et semée d'obstacles. Ils traversent un village où sévit la peste. Le ramassage des morts semble plutôt lucratif. Des paysans contestataires les retardent. Arthur adoube Bedevere, rencontré lors d'un procès en sorcellerie. Le chaste Galahad trouve refuge dans le château d'Anthrax peuplé de bien tentatrices jouvencelles. Sir Lancelot le Courageux perturbe les noces du prince Herbert en croyant voler au secours d'une princesse recluse. Sir Robin caracole en compagnie de ses joyeux ménestrels. Diverses séquences font désormais partie de la légende pythonesque. Citons les lapins, le féroce et celui de Troie, le géant tricéphale, les chevaliers du « Ni », la Sainte Grenade d'Antioche, le Pont de la Mort. Les animations de Terry Gilliam servent de liaisons entre épisodes sans parvenir cependant à détendre les zygomatiques du spectateur mis à rude épreuve.

Les Fiches-élèves ainsi que des Fiches-films sont disponibles sur le site internet :

[www.lux-valence.com/image](http://www.lux-valence.com/image)

Base de données et lieu interactif, ce site, conçu avec le soutien du CNC, est un outil au service des actions pédagogiques, et de la diffusion d'une culture cinématographique destinée à un large public.

### Edité par le :

Centre National de la Cinématographie

### Ce dossier a été rédigé par :

Francis Delattre, rédacteur et conseiller aux films de l'Estran et à Idoine Productions.

Les textes sont la propriété du CNC.

### Remerciements :

Carlotta Films.  
Photos de *Monty Python Sacré Graal* : Carlotta Films.

### Directeur de la rédaction :

Joël Magny

### Rédacteur en chef :

Michel Cyprien

### Conception graphique :

Thierry Célestine. Tél. : 01 46 82 96 29

### Impression :

I.M.E.  
3 rue de l'Industrie – B.P. 17  
25112 – Baume-les-Dames cedex

### Direction de la publication :

Joël Magny  
Idoine production  
8 rue du faubourg Poissonnière  
75010 – Paris  
idoineproduction@orange.fr

Achévé d'imprimer : décembre 2008

# MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL !

TERRY JONES & TERRY GILLIAM

## LE FILM

Francis Delattre

LES RÉALISATEURS & LEUR UNIVERS	2
GENÈSE DU FILM	5
PERSONNAGES	7
DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL	8
DRAMATURGIE	9
ANALYSE D'UNE SÉQUENCE	11
MISE EN SCÈNE	14
SIGNIFICATIONS	16

## INFOS

INFORMATIONS DIVERSES	17
-----------------------	----

## PASSERELLES

LA PART INTRADUISIBLE DU COMIQUE PYTHONESQUE	21
LA LÉGENDE DU ROI ARTHUR	23

## RELAIS

PISTES DE TRAVAIL	25
-------------------	----

## La troupe des Monty Python



De gauche à droite : John Cleese, Terry Gilliam, Terry Jones, Graham Chapman, Michael Palin et Eric Idle.

### Formation de la troupe

Les Anglais Graham Chapman (né le 8 janvier 1941 à Melton Mowbray), John Cleese (né le 27 octobre 1939 à Weston-Super-Mare) et Eric Idle (né le 29 mars 1943 à South Shields), se sont rencontrés à Cambridge où, parallèlement à leurs études, ils font leur apprentissage de la scène avec le Cambridge University Footlights Club, prestigieuse troupe amateur de l'université. Ne voulant pas être policier comme son père, Chapman suit les traces de son frère, chirurgien, et réussit ses études de médecine, mais il a très envie de faire autre chose, acteur ou scénariste. Cleese fait son droit puis, engagé à la BBC, il travaille pour l'émission de radio *The Dick Emery Show*. Quant à Idle, dont le père, qui servait dans la Royal Air Force, fut tué dans un accident de voiture peu après la guerre, il estime avoir appris à être futé, drôle et subversif lors de son passage à l'internat Royal Wolverhampton School où il fut inscrit à l'âge de sept ans, avant de rejoindre Cambridge.

Terry Jones le Gallois (né le 1<sup>er</sup> février 1942 à Colwyn Bay) et Michael Palin l'Anglais (né le 5 mai 1943 à Sheffield) se sont rencontrés à Oxford, au Saint Edmund Hall. Ils réalisent ensemble, dès 1965, *The Love Show* pour la télévision, influencés par le grand classique britannique de la radio, *The Goon Show* dans lequel jouent les comédiens Spike Milligan et Peter Sellers. En 1967, Terry Jones jouera dans la série *At Last The 1948 Show*, au côté de John Cleese, Michael Palin et Marty Feldman.

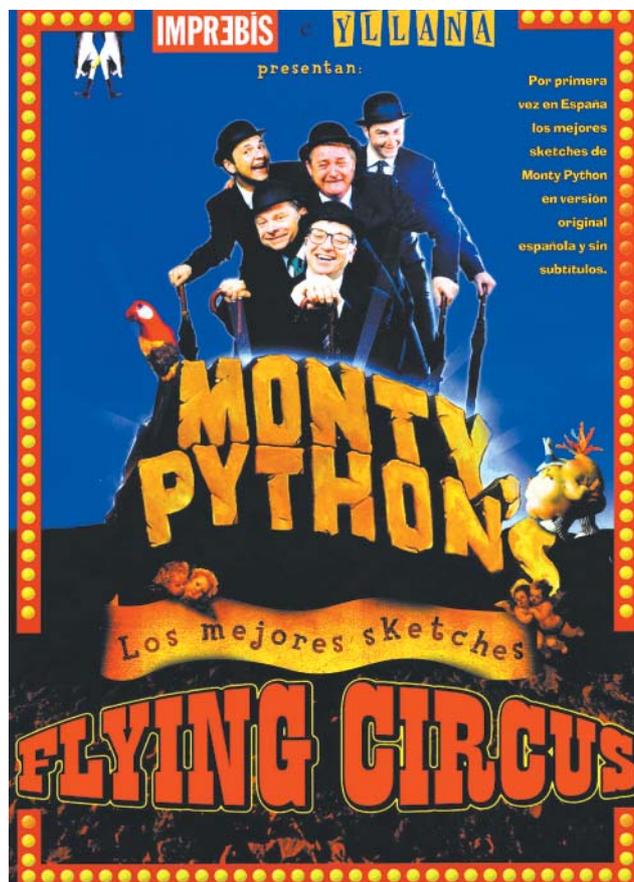
Cleese a rejoint le Cambridge University Footlights Club en tournée aux États-Unis, où il reste un temps et collabore au magazine *Help!* dont le rédacteur en chef adjoint s'appelle... Terry Gilliam. De retour à Londres en 1965, il écrit pour des émissions de télévision dont le *Flying Circus* (1969) avec Chapman, Idle, Jones et Palin, auxquels va se joindre Terry Gilliam. Celui-ci est né le 22 novembre 1940 à Minneapolis (Minnesota), où il a étudié successivement la physique, les beaux-arts puis les sciences politiques, avant d'aller décrocher une licence à l'Occidental College de Los Angeles. Dessinateur illustrateur, il a envoyé en 1962 à Harvey Kurtzman, fondateur de *Mad*, quelques-unes de ses propres publications. Aussitôt engagé, il participe, également comme illustrateur, à de nombreuses publications. En 1966, après un long périple en Europe, il devient rédacteur dans le domaine de la publicité. Émigré à Londres en 1967, toujours comme dessinateur, il y retrouve Cleese. Celui-ci le présente à Humphrey Barclay, producteur de télévision qui lui achète deux sketches et l'engage. C'est en participant à l'émission *Do Not Adjust Your Set* qu'il fait la connaissance d'Idle, Jones et Palin.

### Monty Python's Flying Circus

Cleese, Chapman et Palin se voient proposer une émission sur la BBC. Idle et Jones, puis Gilliam viendront les rejoindre pour réaliser ensemble les séries du *Flying Circus* (45 épisodes de 1969 à 1974).

L'origine de l'appellation Monty Python varie selon les auteurs : sympathie pour Lord Montgomery (Monty), allusion à un pilier de bar, personnage de romans de l'humoriste britannique P.G. Wodehouse, bonheur phonétique d'associer Python à Monty ! Plusieurs noms avaient été envisagés pour la série télévisée, mais *Flying Circus* s'imposa après que la direction de la BBC les eut informés que le titre était déjà imprimé dans les programmes.

C'est Jones qui trouvera le bon format pour les épisodes de l'œuvre fondatrice du groupe. Il y tient souvent le rôle de la femme entre deux âges, à la voix haut perchée. Moins exubérant que ses coéquipiers, c'est lui qui par son enthousiasme maintiendra la cohésion de la troupe et veillera à son indépendance. Pour l'écriture des scénarios, il fait équipe avec Palin. Cleese et Chapman forment le second binôme. Idle travaille seul. Ils se réunissent ensuite pour confronter leurs résultats et choisir très démocratiquement ce qui mérite d'être conservé. Alors que Cleese et Chapman travaillent sur des sketches « rationnels » basés sur une certaine réalité détournée, avec une construction méticuleuse et logique dans son absurdité, Palin et Jones produisent des sketches plus surréalistes, par exemple le très déjanté *Spam*, d'où viendrait le nom des messages indésirables. Palin joue les rôles les plus variés, c'est l'acteur le plus versatile du groupe.



Dans les *Flying Circus*, Terry Gilliam participe aux travaux de la troupe comme auteur, scénariste, acteur, mais de plus, il se spécialise dans l'animation. Sensible à l'humour britannique, il apporte une touche personnelle, celle d'un plasticien formé avec le burlesque et le *cartoon* américains.

## Monty Python, Sacré Graal !

Craignant de ne pouvoir se renouveler, Cleese quitte *Flying Circus* à la fin de la troisième saison. Après une courte période de relative dispersion, l'équipe se remet au complet pour écrire, réaliser et jouer tous les rôles de son premier véritable film, *Monty Python, Sacré Graal !* John Cleese y tient les rôles du Chevalier Noir, Sir Lancelot, Tim l'enchanteur, la sentinelle française...

Chapman sera l'imperturbable roi Arthur. Dans l'une des scènes prises en début de tournage, on le voit s'accrocher à la montagne, tremblant de peur. En réalité il commençait à subir les premières atteintes de *delirium tremens*. Il arrivait souvent saoul au point d'oublier ses répliques. Il joue également la tête du milieu du cerbère, le gardien des enfers à trois têtes, le garde de droite, celui qui a le hoquet et il prête sa voix à Dieu.

Coréalisateur de *Sacré Graal*, avec Terry Gilliam, Terry Jones réalisera seul les deux films suivants, *La Vie de Brian* et *Le Sens de la Vie*. Il tient à placer ses personnages dans un format visuel qui leur donne de l'espace, par exemple en filmant les longs dialogues dans un décor large. C'est à lui également que l'on doit les scènes comiques sur fond de paysages magnifiques. Dans *Sacré Graal*, il joue le rôle de la femme du paysan, la tête gauche du géant, le prince Herbert.

Michael Palin est le paysan, la tête de droite du géant, Sir Galahad, le roi du château marécageux, le frère du Frère Maynard et le chef des chevaliers qui disent « Ni ». C'est également lui que l'on voit se vautrer dans la boue sur le passage de la charrette du ramassage des morts. Il s'y gèlera pendant trois heures, obligé de manger de la terre, pour rien : la scène sera coupée au montage.

Dans *Sacré Graal*, Eric Idle est le ramasseur de cadavres, Sir Robin, Lancelot, le garde de gauche, Concorde, Roger le spécialiste des jardinets et le Frère Maynard.

Coréalisateur de *Sacré Graal* avec Terry Jones, Terry Gilliam est également Patsy l'écuyer, le Chevalier Vert, Sire Bors, le vieil homme de la scène 24 que l'on retrouve en gardien du Pont de la Mort. Développant la technique du papier découpé, il crée et réalise les animations qui permettent de respirer entre deux sketches.

Il faut noter que l'écriture de *Sacré Graal* a duré deux ans. Dans un premier scénario qui comportait une partie contemporaine très importante, la quête du Graal se terminait dans les rayons du grand magasin Harrod's, à Londres, où l'on est censé tout trouver !

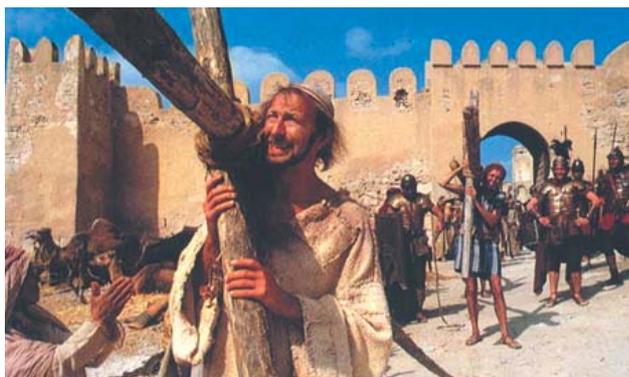
## Et ensuite...

Chapman tiendra le rôle de Brian dans leur second film. Il avait promis de rester sobre et tint parole. Gentleman britannique excentrique, fumeur de pipe, alpiniste amoureux de la montagne,

amateur de rugby, il publie *Autobiographie d'un menteur*. Dans cet ouvrage construit comme un épisode du *Flying Circus*, il se raconte avec une sincérité proche de l'exhibitionnisme, de son alcoolisme forcené à son homosexualité d'abord refoulée puis ultra-militante. Vingt ans après la création de la troupe, Graham Chapman décède d'un cancer de la gorge le 4 octobre 1989. Lors de funérailles mémorables, Michael Palin fit remarquer qu'il était à l'heure au rendez-vous pour la première fois.

Sa participation à la troupe des Monty Python n'est que l'une des nombreuses facettes du talent de John Cleese. Il poursuit une prolifique carrière tant au cinéma qu'à la télévision en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Son plus grand succès au cinéma demeure *Un Poisson nommé Wanda* de Charles Crichton, une des meilleures comédies des années 80, film qu'il a également écrit et produit. Par ailleurs, Cleese est de tous les spectacles donnés au profit d'Amnesty International. Spécialiste de l'histoire médiévale, Terry Jones est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence, de livres pour la jeunesse, de scénarios pour des œuvres de fiction sur des thèmes comme les croisades, les paysans, la chevalerie. Il mène de front une carrière d'acteur, d'auteur et de réalisateur pour de très nombreuses séries télévisées et compte trois films délirants : *Personal Service*, *Eric le Viking* et *Le Vent dans les saules*.

Il écrit régulièrement des articles politiques pour la presse britannique. En 2004 il publie *Terry Jones's War on the War on Terror* traduit en français par *Ma guerre contre la guerre au terrorisme*. Il y dénonce les absurdités linguistiques utilisées par G.W. Bush et Tony Blair au sujet de l'axe du bien contre l'axe du mal.



La Vie de Brian.

Palin sera Ponce Pilate dans *La Vie de Brian*. Il réussira sa reconversion, une série d'émissions de la BBC telles que *Full Circle* ou *From pole to pole* où il renouvelle le genre du documentaire de voyage.

Auteur de chansons, excellent guitariste et compositeur, Eric Idle a écrit le livret et co-écrit les paroles et la musique de la parodie de comédie musicale *Monty Python's Spamalot*, présentée en première à Chicago en janvier 2005 avant d'être montée sur scène à Broadway.

S'éloignant des Monty Python après *Le Sens de la Vie*, Terry Gilliam réalisera *Jabberwocky*, une fable médiévale, *Brazil*, son œuvre la plus célèbre, *Les Aventures du Baron de Münchhausen*, *Le Roi Pêcheur*, *L'Armée des douze singes*, *Las Vegas Parano*. La tentative avortée de son vieux rêve, une version de *Don Quichotte* (dont il envisagerait finalement une BD), et le projet *DéTECTIVE DÉTECTIVE* qui ne verra jamais le jour lui ont valu à Hollywood la réputation de réalisateur un peu trop indépendant.



Terry Jones et Terry Gilliam au cours du tournage de *La Vie de Brian*.

## Un groupe explosif.

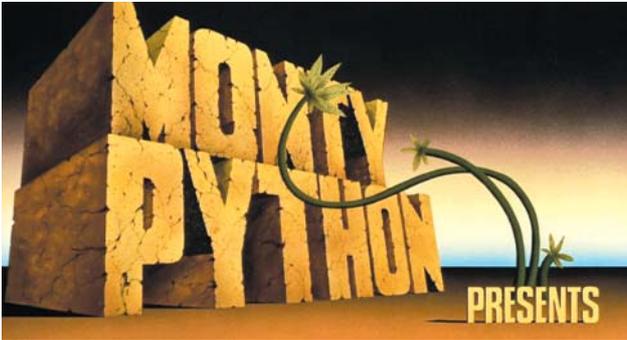
Bien plus que la somme de six talents, les films des Monty Python sont le produit d'une sorte d'alchimie spontanée. Leurs personnalités, en s'affrontant, se complètent et décuplent leur génie créatif.

Les presque cinquante épisodes du *Flying Circus* et leurs trois principaux films se caractérisent par la transgression et l'irrévérence. Brisant les structures, ils ont fait de l'absurde leur seule règle. Avec eux, le sublime est banalisé et le banal sublimé.

*Sacré Graal* est ce qu'ils ont fait de mieux dans le genre. Les gags se suivent sans temps mort. Les idées et trouvailles comiques foisonnent, le jeu des acteurs est irrésistible. Le public qui sait parfois accorder massivement sa sympathie aux films relativement fauchés était au rendez-vous.

Malgré l'absence de message moralisateur ou de thèse politique dans l'intention de leurs auteurs, nombreux sont les sketches que le public a interprétés comme une remise en cause des valeurs dominantes de la société.

## De la BBC au grand écran



La Première Folie des Monty Python.

C'est en 1969 que naissent les Monty Python, dans le berceau de la BBC. La direction de la chaîne avait eu l'imprudence de leur donner carte blanche pour une série d'émissions programmées tardivement... Écriture à six mains, chahuts de potaches, moments de grâce... Le groupe prend forme dans un délire créatif permanent.

### Fan-club contre lettres d'injures

Parmi les nombreux mythes fondateurs de la troupe des Python, il se peut qu'on ait négligé l'importance du dernier épisode de la première saison des *Monty Python's Flying Circus*. Dans ce sketch, alors qu'un deuil venait de frapper la famille royale, John Cleese apportait chez le croquemort, dans un sac, le cadavre de sa mère.

La direction de la BBC mettait un point d'honneur à ne censurer personne. Ils découvraient les épisodes lors de leur diffusion. La plupart des valeurs traditionnelles de la société britannique avaient déjà été passées à la moulinette ravageuse de l'aréopage endiable.

Un exemple : deux juges de la Haute Cour retirant leur perruque et leur solennelle robe rouge pour apparaître en portajarretelles et guêpière ! Cette audace – dont l'effet comique s'est dilué dans le temps – faisait l'effet d'une bombe dans une Angleterre qui se libérait à peine de plusieurs décennies de conservatisme aigu. Une minorité de téléspectateurs commençait à constituer un fan-club. Les autres noyaient, sous un flot de lettres d'injures et de protestation, la direction qui consentit cependant à prolonger l'expérience, à condition de visionner les émissions au préalable et d'imposer des coupes. À la troisième saison, ils lisaient les scripts avant tournage. À la quatrième, après le départ de John Cleese, ils exerçaient un contrôle absolu.

En 1971-72, la troupe rejoue une sélection de ses sketches pour le long-métrage *And Now For Something Completely Different*, signé par Ian McNaughton. Le film sort discrètement en France en 1974 sous le titre *Pataquesse*<sup>1</sup>. Ce film qui leur servira de brouillon souffrait d'un manque de liaison entre les sketches. Leur envie de faire un film original et surtout de recouvrer leur liberté créatrice se concrétisera par l'écriture en commun du scénario de *Monty Python and the Holy Grail* (*Sacré Graal*). Depuis les débuts des *Flying Circus*, les membres



de la troupe s'étaient mis d'accord sur ce qu'ils ne voulaient pas faire, c'est-à-dire coller à l'actualité, créer des sketches traditionnels avec un début, un milieu et une chute convenus. Le « sans queue ni tête » est un des éléments caractéristiques du style des Python, au risque de l'enliser parfois dans un excès de « nonsense » donnant une impression de confusion épuisante. Passionné d'histoire médiévale, Terry Jones avait proposé d'ancrer leur premier vrai film dans le Moyen Âge pour bien le différencier des émissions.

### Retrouver la liberté des débuts

La structure de *Sacré Graal* présente les caractéristiques propres aux films à sketches, mais avec de telles inventions que les Python en ont renouvelé le genre. Le scénario a été écrit et répété par l'ensemble de la troupe. Il avait été décidé de ne faire appel à des collaborations extérieures que lorsqu'il ne serait pas possible de faire autrement. Il fallait surtout retrouver et préserver la totale liberté de création des débuts du *Flying Circus*. Il n'était donc pas question de confier la direction à un cinéaste qui n'aurait pas manqué d'imposer sa vision des choses, et de les diriger à sa guise, puisqu'ils avaient également prévu de tenir tous les rôles. Cette décision avait l'avantage de cadrer avec la minceur du budget. Chaque projet de gag était passé au seul filtre admis : que cela les fasse rire. Peu de comiques ont pu exercer leurs talents avec une aussi grande liberté de création.

Les fonctions de réalisation ont donc été déléguées démocratiquement aux deux Terry. Terry Jones et Terry Gilliam. Eux seuls avaient l'ambition de faire évoluer la suite de leur carrière dans cette direction. S'appuyant sur l'expérience acquise lors de la réalisation des sketches pour la télévision et de leur premier essai filmique, *Sacré Graal* leur a permis de compléter leur apprentissage par la pratique. Ils étaient tous deux passionnés d'histoire, et plus particulièrement celle du Moyen Âge. Leur collaboration, bien que parfois orageuse, était réelle. Il n'est donc pas toujours facile de dégager ce qui doit être attribué à l'un plutôt qu'à l'autre. Terry Gilliam a la réputation de ne pas être très diplomate. La coréalisation et la direction des acteurs furent parfois difficiles. Ce qui n'est pas étonnant quand on sait que le génie créateur de la joyeuse troupe trouvait son inspiration davantage dans l'affrontement parfois violent que



dans la détente et la paix. Ils tournaient en alternance, puis, devant consacrer plus de temps aux animations, Gilliam a laissé Jones prendre une part plus active à la réalisation au fur à mesure du tournage. C'est Jones qui sera seul aux commandes pour leurs deux films ultérieurs. Mais Gilliam est et restera l'œil, le graphiste. Jones témoignera cependant (cf. DVD n°1 Studio Canal) de tout ce qu'ils devaient aux techniciens de la BBC : « *La BBC était la meilleure formation... La plupart des techniciens sont devenus des gens importants dans le cinéma. On n'en trouve plus aujourd'hui. Nous sommes les produits d'une époque formidable de la BBC.* »

## Château en Écosse

À cette époque, les groupes de rock gagnaient un argent fou que le fisc récupérait en quasi-totalité. Les investissements dans la création artistique venant en déduction des impôts, des groupes tels que Pink Floyd, Led Zeppelin financèrent le film, ainsi que Tony Stratton-Smith, le gérant de la maison de disques propriétaire de Charisma Record, chez qui les Python enregistraient. Avec un budget de 229 000 livres, le film qui ne leur avait rien coûté leur a beaucoup rapporté. Ils avaient eu en effet la sagesse de ne pas vendre les droits.

L'Écosse fut choisie pour le tournage en raison de la beauté et de la gratuité de ses décors naturels. Le Département écossais de l'environnement ayant refusé l'accès de ses châteaux et de tous autres édifices publics, ce fut le château de Doune, propriété privée, qui servit de cadre aux exploits des six énergumènes. Les autres forteresses qui surgissent à l'horizon ne sont que des panneaux en contreplaqué. Les conditions du tournage n'ont pas laissé que de bons souvenirs à nos héros. Les cottes de mailles en laine peinte prenaient l'humidité et s'allongeaient au fil des heures, par contre, leur hôtel n'avait pas suffisamment d'eau chaude pour que chacun puisse se délasser dans un bain réparateur. C'était donc la course chaque soir pour arriver le premier à l'hôtel.

## Un fond d'authenticité

Du fait de la passion commune de Gilliam et Jones pour l'histoire médiévale, il est possible de trouver à la base de certains sketches un fondement historique sérieux et souvent méconnu du grand public. Lors des combats, il n'était pas rare de placer aux avant-postes des soldats chargés d'invectiver



l'adversaire. Les importuns qui insistaient à la porte du château recevaient une pluie de débris et d'excréments. Plus d'un siège a pris fin suite à une démonstration tendant à prouver l'existence de victuailles en réserve dans la ville ou la citadelle assiégée. Balancer des dépouilles infestées dans les rangs ennemis permettait aussi de propager des épidémies ravageuses. Que l'on se rassure : aucun animal n'a eu à souffrir de mauvais traitements pendant le tournage. La réglementation britannique est très stricte dans ce domaine !

1) Sorti en DVD sous le titre **La Première Folie des Monty Python**, Carlotta Films, 2003.



## Excentriques et absurdes



Les personnages s'apparentent à ceux de la *commedia dell'arte* dont le costume affiche le caractère. Cependant, les traits propres à chacun des héros de la légende arthurienne ne sont repris que pour être tournés en dérision. Principaux ou secondaires, les personnages n'existent qu'en fonction du ressort comique tendu dans le seul dessein de faire fonctionner le mécanisme des gags dont les sketches sont truffés.

### Arthur

Roi des Anglais, il se distingue par son attitude noble, son langage shakespearien. Le caractère sacré de sa mission le place au-dessus du commun des mortels. C'est l'élément stable autour duquel tout se dérègle. Il est le seul à pouvoir dialoguer avec Dieu. Il affiche en permanence une attitude digne et noble, mais perd son flegme quand Denis et sa mère mettent en doute sa légitimité. Brave, pas beaucoup plus futé que ses chevaliers, il passe à l'attaque, mais doit vite battre en retraite assez piteusement. Sa stratégie impulsive souffre d'un manque de préparation.

### Bedevere

Il est le premier chevalier à se joindre à Arthur et sera son conseiller. Ses théories laissent assez mal augurer de son efficacité. Selon lui, la terre a une forme de banane et les vessies de mouton peuvent supprimer les tremblements de terre. Génial inventeur du lapin de bois, c'est lui qui accompagnera Arthur jusqu'au terme de sa quête.

### Robin

Il est le plus courtois des chevaliers. Ses louanges sont chantées par son ménestrel préféré. Plus artiste que téméraire, sa rencontre avec le Géant à trois têtes n'est pas très glorieuse. Il viendra cependant aider Arthur à se sortir du piège des « Ni » avec des « Ça ». Invité à franchir le premier le Pont de la Mort, il préfère laisser sa place à Lancelot. Ses lacunes en géographie lui vaudront d'être précipité dans le ravin.

### Galahad

Galahad le pur a fait vœu de chasteté. Ayant trouvé refuge dans le château d'Anthrax, il résiste assez mollement aux tentations que représentent Zout, sa jumelle Dingo et les jouvencelles. Lancelot vient le sauver un peu contre son gré. Son



hésitation quant au choix d'une couleur préférée lui vaudra de subir le même sort funeste que Robin.

### Lancelot

Il est le valeureux, le fougueux ! Impatient de réaliser son fait d'armes, il vole au secours de la princesse captive dans le château marécageux où une noce se prépare. Sa fougue l'entraîne à commettre quelques excès. Naïf assez content de sa personne, il a cependant un regard surpris quand le roi du château marécageux donne l'ordre d'achever le père de la mariée. Il franchira sans encombre le Pont métaphorique qui relie les siècles mais se fera arrêter sur l'autre rive.

### Dieu

Il profite de son contact avec Arthur pour signaler qu'il ne supporte plus l'hypocrisie et la flagornerie. Les psaumes de ses adorateurs le fatiguent et le dépriment.

### Le jardinier

Affublé d'une coiffure typiquement médiévale, il est le spécialiste des jardinets, ces minuscules et précieux carrés plantés que l'on trouve devant ou derrière toutes les maisons anglaises, y compris les plus modestes.

### Tim l'enchanteur

Il guidera la troupe et apportera son aide face au péril du lapin féroce.

### Patsy...

...et les écuyers portent les armes et bagages des nobles chevaliers.

Et pour finir, citons pêle-mêle : les ramasseurs de morts, les paysans, les gardes, les soldats français, le Frère Maynard, le vicaire à la Grenade et son aide, le vieillard de la scène 24, la sorcière et la foule avide d'émotions fortes, la vieille mégère au chat battu, le roi du château marécageux et son fils, le prince Herbert, Concorde l'écuyer de Lancelot, les policiers qui mènent l'enquête sur le meurtre de l'historien, son épouse explorée, l'armée, sans oublier les personnages des animations de Terry Gilliam qui méritent une mention spéciale.

## Une anti-épopée burlesque

The directors of the film hired to continue the credits after the other people had been sacked, wish it to be known that they have just been sacked.

The credits have been completed in an entirely different style at great expense and at the last minute

### 1 0h00'00

Le générique et les erreurs de générique.

### 2 0h03'28

Arthur et Patsy traversent dans la brume un paysage moyenâgeux. Parvenus au pied des remparts d'un château, ils conversent avec les occupants sur l'art de faire transporter une noix de coco par des oiseaux.

### 3 0h06'34

Dans un village ravagé par la peste, ils assistent au ramassage des morts.



### 4 0h08'28

Arthur entame un débat avec deux paysans anarcho-syndicalistes.

### 5 0h11'30

Deux chevaliers se livrent à un combat sans merci. Arthur tente de recruter le vainqueur qui refuse et le provoque. Le Chevalier Noir, bras et jambes coupés, a toutefois le dernier mot.

### 6 0h15'50

Le Chevalier Bedevere rend la justice face à la foule pressée de brûler une sorcière. Arthur en fait son premier compagnon.



### 7 0h20'30

Animation : Le livre du film. Les chevaliers de la Table ronde au complet mènent joyeuse vie à Camelot.

### 8 0h22'40

Dieu leur confie une mission : la Quête du Sacré Graal.

### 9 0h23'55

Animation : Les trompettes. Les chevaliers tentent d'investir un château fort, mais ils sont repoussés par les Français persifleurs.

### 10 0h28'00

Bedevere tente de refaire le coup du cheval de Troie.

### 11 0h28'00

L'exposé d'un illustre historien est interrompu brutalement. Robin rencontre le géant tricéphale.

### 12 0h34'10

Animation : les moines plongeurs. Sir Galahad voit son vœu de chasteté mis à rude épreuve. Les personnages du film viennent commenter la valeur de la scène. Lancelot délivre Galahad qui échappe malgré lui à la convoitise des 150 jouvencelles du château d'Anthrax.



### 13 0h41'20

« La scène 24 ». Un vieillard informe Arthur qu'il doit trouver un Enchanteur... Qui le mènera à la Caverne... Donnant accès à la Gorge du Péril... Qu'enjambe le Pont de la Mort.

### 14 0h42'43

Les chevaliers qui font « Ni » exigent un jardinier. Bref retour auprès de la dépouille de l'historien et de sa veuve éplorée. Deux policiers sont sur place.

### 15 0h44'33

Ici commence la légende de Lancelot. Le copiste fait une rature et la terre tremble. Le prince Herbert refuse héritage et mariage. Son père, le roi, le confie à ses gardes. Herbert envoie un message que Concorde, le compagnon de Lancelot, reçoit en pleine poitrine. Lancelot se précipite pour accomplir son fait d'armes.



### 16 0h51'27

La noce se prépare dans la cour du château. Lancelot fait irruption et trucidé les invités. Le roi tente vainement d'interrompre le film, aide le prince à s'évader, accueille Lancelot, le chevalier qui a le bras long.

### 17 0h55'11

Le roi, du haut des escaliers, fait un discours à l'issue duquel il propose de marier la fiancée d'Herbert à Lancelot. Le retour d'Herbert fait diversion. Concorde vient récupérer Lancelot.

### 18 0h58'03

Arthur rencontre Robert le Jardinier. Les chevaliers qui lui barraient la route ne disent plus « Ni » mais « Eki, eki... »

### 19 0h59'40

Une nouvelle épreuve est imposée à Arthur et ses compagnons : abattre un arbre à l'aide d'un hareng. Robin et ses ménestrels les rejoignent. Le mot « Ça » leur ouvre la route.

### 20 1h01'41

Bref retour auprès de la dépouille de l'historien. Arthur et les Compagnons au complet partent à la rencontre de Tim l'Enchanteur. Ce dernier accepte de les conduire à la Caverne de Caerbannog.

### 21 1h06'40

Malgré les avertissements de Tim, ils s'attaquent au féroce lapin. Trois chevaliers passent de vie à trépas.

### 22 1h09'05

Arthur parvient à se débarrasser du lapin grâce à la Sainte Grenade. Les policiers qui poursuivent leur enquête se retrouvent devant le jardinier.

### 23 1h11'55

Frère Maynard décrypte les signes gravés sur la paroi de la caverne. Un monstre ne fait qu'une bouchée de Frère Maynard. Une crise cardiaque du dessinateur sauve nos héros d'une fin tragique. Les policiers arrivent à l'entrée de la caverne.



### 24 1h14'50

Seuls Lancelot, Arthur et Bedevere parviennent à franchir le Pont de la Mort.

### 25 1h18'50

Entracte. Lancelot est arrêté par la police. Arthur et Bedevere empruntent un bateau pour se rendre au château d'Aaarrgh.

### 26 1h21'00

Le Graal est à leur portée, mais les Français refusent de leur ouvrir la porte.

### 27 1h22'54

Arthur décide d'attaquer.

### 28 1h23'56

Une armée postée derrière la colline se lance à l'assaut. Son élan est brisé par la voiture de la police. Arthur et Bedevere que la veuve de l'historien a reconnus sont embarqués dans le panier à salade. Un policier met la main devant l'objectif de la caméra. Écran blanc. Écran noir.



Durée totale : 1h28'19.

## Un film à sketches...



...avec comme fil conducteur une très libre adaptation de la légende du roi Arthur.

Arthur, roi des Anglais, parcourt la campagne, suivi de son fidèle écuyer Patsy, dans le but de convier les meilleurs chevaliers en son château de Camelot. Ils seront l'élite, sa garde rapprochée, les chevaliers de la Table ronde. Son mode de recrutement n'est pas de tout repos. Après avoir traversé un village ravagé par la peste, puis perdu du temps avec des paysans anarcho-syndicalistes, Arthur se voit contraint de tailler en pièces sa première recrue, le valeureux Chevalier Noir. Il a plus de chance avec Bedevere, rencontré à l'occasion d'un procès en sorcellerie.

Au fil des pages d'un livre enluminé, une voix *off* présente la cour au complet. Les chevaliers, dans une parodie de comédie musicale commencent par mener une joyeuse vie à Camelot. Partis à l'aventure, Arthur et ses chevaliers se voient confier par Dieu en personne une mission sacrée : la quête du Graal.

### Une multitude de méandres

La narration qui suivait jusqu'alors un semblant de logique s'embrouille et se disperse dans une multitude de méandres biscornus. La quête du Graal est sans cesse interrompue. Il est vite évident que le ciboire sacré est le MacGuffin du film. Sketches et gags s'enchaînent, entrecoupés d'histoires dans l'histoire (le Jardinier, les chevaliers du « Ni ») (séq. 18), de personnages anachroniques (l'historien, les policiers), de monstres (la caverne de Caerbonnóg) (23). Les animations enluminées de Gilliam servent également de ponctuation. Le dessin animé

vient au secours des réalisateurs lorsqu'ils se sont eux-mêmes enfermés dans un piège sans issue. La quête du Graal n'est cependant pas abandonnée complètement. Le cours du récit réapparaît, parsemé de clins d'œil au spectateur. Les personnages eux-mêmes s'égarer dans des digressions saugrenues (décryptage des inscriptions gravées dans la paroi de la caverne) (23).

### Des chevaliers sans chevaux

Ce gag est assez typique du non-sens (« *nonsense* » en anglais), entre absurdité et excentricité : une façon de présenter des personnages et des situations incongrues avec une gaîté retenue. Dès les premières images, nous voyons venir vers nous Arthur qui, avec un sérieux imperturbable chevauche une fantomatique monture. Il est suivi de son écuyer, à pied (il court, lui) et chargé du barda de son maître. Ce qui ne l'empêche pas d'assurer le bruitage du pas du cheval, comme à la radio. Cette distanciation dans la dérision est la marque des Monty Python. Ils confectionnent des tresses biscornues avec l'histoire et la manière bien à eux de la raconter.

### Les paysans anarcho-syndicalistes

La rencontre avec les paysans anarcho-syndicalistes est typiquement pythonesque. Le dialogue s'engage selon une apparente logique, puis dérape et se prolonge indéfiniment dans un inextricable délire baroque.

L'effet comique qui en résulte est renforcé par un mécanisme à multiples facettes. Arthur, qui n'a rien de plus important et de plus urgent que de recruter ses chevaliers, perd un temps

précieux dans une discussion oiseuse. Sa dignité de roi est mise à mal par le total irrespect de ses interlocuteurs. Les paysans travaillent la terre d'une bien curieuse façon, pétrissant la bouillasse, empilant des mottes sans utilité évidente. Le décalage est partout. Les paysans utilisent un langage anachronique, typique des années 60 et 70, époque des mouvements sociaux particulièrement durs.

Les Monty Python se soucient relativement peu de faire passer un message politique. Ce qui les intéresse, c'est l'effet comique qui résulte du décalage créé par le paysan rustre mais qui connaît parfaitement ses droits. Ils s'amusent aussi - au passage - à donner la parole au petit peuple qui ne peut que subir, mais qui se paie le luxe de se moquer des puissants. Il y a un double décalage, voire un triple dans la dramaturgie : dans la fiction ou la diégèse entre le langage paysan savant et son activité sale et ici absurde, puis dans le temps avec ses propos modernes dans un récit moyenâgeux. La réalité dépasse toujours la fiction. Cette scène pourrait préfigurer un célèbre échange rugueux entre un chef d'État et un simple manant lors d'un salon de l'agriculture en 2008...

### Dieu et les Monty Python

Arthur accompagné de ses chevaliers vient de quitter le château de Camelot, un endroit pas sérieux (8). Une voix venue du ciel l'interpelle : Arthur ! Dieu en personne leur apparaît. S'instaure alors un décalage entre le ton débonnaire de Dieu et le respect coincé d'Arthur. Les spectateurs français ont trouvé que Dieu ressemblait à Karl Marx. Il est vrai qu'en 1975, Marx régnait encore sur le petit monde des intellectuels. Il s'agit en réalité d'une photo animée de W. G. Grace, un médecin, (1848 - 1915) joueur amateur de cricket qui est très connu en Angleterre pour avoir développé la plupart des techniques modernes des batteurs.

Le dialogue entre Arthur et Dieu permet aux Monty Python de fustiger les religieux fanatiques qui depuis deux mille ans s'entre-tuent parce qu'ils ne partagent pas le même avis sur la manière d'appliquer le commandement divin : aimez-vous les uns les autres.

Après avoir vainement tenté de combattre le lapin féroce (22), Arthur demande qu'on lui apporte la Sainte Grenade d'Antioche. La litanie d'absurdités que débite le vicaire avec conviction parodie la messe obligatoire dans les écoles privées où des générations de gamins ont dû lutter pour ne pas céder au fou rire. L'irrévérence se double d'une dérision du pouvoir des hommes d'Église qui imposent des rites au roi et aux nobles (guerriers temporels), mais qui les servent en bénissant, en sanctifiant plutôt les instruments de mort et en fournissant des arguments religieux aux guerriers contre les faibles lapins que nous sommes.



**Séquence 26** (de 1h20'44 à 1h21'37) :  
Arthur et Bedevere viennent d'emprunter un bateau pour s'approcher du château d'Caerboronch tenu par les Français : le Saint Graal est à leur portée !

## Un Arthur bien peu glorieux !



**Plan 1** - Le bateau s'approche du château d'Caerboronch. La scène est nimbée par la brume, peut-être à l'aube. Ciel et mer constituent une matière indistincte bleutée, entourant le mystérieux château isolé sur son île. La très belle photographie de Terry Bedford tend vers le romantisme, le sublime et un merveilleux qui sied bien à cette bâtisse dressée dans l'absolu, censée renfermer le Saint Graal. Seule la tête de dragon formant la proue du bateau donne une note dissonante.



**Plan 2** - Le bateau a accosté et les deux chevaliers descendent sur le rivage plus escarpé qu'on ne le supposait de loin. La brume continue de donner à l'image le mystère qui convient à la mission des deux hommes et à la sacralisation du lieu où Dieu lui-même les a conduits. Tandis qu'à gauche Arthur suivi de Bedevere s'avance avec bravoure, l'air parfaitement décidé à venir arracher l'objet sacré, la tête de dragon ricanante, langue dardée et cheveux au vent, donne à cette montée un air de rodomontade.



**Plan 3a** - Arthur et Bedevere s'avancent vers la caméra dont le bref travelling arrière leur permet d'apparaître fièrement en pied tandis que Bedevere soulève la visière de son casque qui ne cesse de le gêner durant tout le film et obstrue sa vision dans cette séquence, et qu'Arthur tire son épée... La musique épique qui accompagne la scène depuis le début redouble de vigueur en arrière-fond. Les deux hommes s'agenouillent, s'adressant à Dieu avec respect...



**Plan 3b** - La musique pompeuse demeurant à un niveau modéré, nous pouvons entendre *off* le bruit d'une corde, comme celle d'un arc ou d'une machine à lancer des projectiles. Son qui amène les chevaliers à interrompre leur prière pour en chercher la provenance, avant de se baisser pour se protéger... Un projectile peu identifiable (sorte de peau de bête) entre alors par le haut du cadre et atterrit sur le pauvre Arthur... L'aspect sordide de cette munition indigne, renforcé par un bruit de chute inspiré des onomatopées de la bande dessinée, genre « *Scrunch !* », détruit brutalement la noblesse du tableau.



**Plan 4** - En forte contre-plongée, et confirmant le regard des deux hommes après le son de la machine du plan 3b, apparaissent deux mains puis la tête d'un soldat français, qui adresse (en anglais) une bordée d'injures aux assaillants. Le découpage très strict isolant le premier en plan serré, les seconds en plan plus large, adopte une rhétorique sèche et nette. La fixité des cadres et la constance des places des personnages à l'intérieur de ces derniers suggère fortement l'esthétique de la bande dessinée. Le sacré est très nettement transgressé par le discours du soldat.



**Plan 5** - Ils se sont relevés et, en plan rapproché taille, regardent, surpris, en direction de l'interlocuteur qui poursuit ses flots d'insultes. Arthur continue au contraire à haranguer les Anglais au nom des chevaliers de Camelot. Le fond clair donne à ces figures nimbées de lumière une sacralité accréditant leur mission divine. Mais le visage de Bedevere, visière du heaume toujours soutenue à la main, paraît plus ahuri qu'inspiré... **Plan 6** – (Suite du plan 4), non reproduit. **Plan 7** – (Suite du plan 5), non reproduit.



**Plan 8** - Brutalement – le son *off* des injures fait le raccord –, au plan rapproché du roi et du chevalier succède un plan général du château en forte contre-plongée, filmée au grand angulaire, avec de très légères déformations de perspective qui en accentuent les dimensions matérielles et symboliques. Les deux hommes, seuls, montent les marches de cette place forte apparemment assez faiblement défendue, comme si l'évocation de leur mission divine suffisait à ouvrir le sanctuaire.

**Plan 9** – (Suite des **plans 4** et 6), non reproduit.



**Plan 10** - Dans à peu près le même axe qu'au **plan 8**, les deux hommes sont arrivés à la porte dont Arthur exige l'ouverture. Champs et contrechamps (le soldat à son créneau) se succèdent ensuite (plans 11-14) à un rythme soutenu soulignant le contraste entre la grossièreté des injures et la noblesse de ton du roi, émissaire de Dieu. Mais le geste de ce dernier frappant une porte très ordinaire nous ramène au dérisoire de cet assaut. **Plan 11** – (Suite du plan 9), non reproduit. **Plan 12** – (Suite du **plan 10**), non reproduit. **Plan 13** – (Suite du plan 9), non reproduit. **Plan 14** – (Suite du plan 12), non reproduit.



**Plan 15** - Nouveau plan rapproché du soldat français, mais cette fois du nouveau point de vue des assaillants. La contre-plongée est plus nette, soulignant plus fortement le ridicule de cet assaut qui les met en situation d'infériorité totale, sous de nouvelles injures dont la teneur annonce ce qui va suivre : « *Tintin, Anglais incontinents nocturnes !... Torcheurs de cul sans cervelles...* » - **Plan 16** – (Suite du plan 14), non reproduit. **Plan 17** – (Suite du **plan 15**), non reproduit.



**Plan 18** - Arthur et Bedevere sont cadrés en plan rapproché devant la porte. Un liquide (en fait des excréments,) se déverse sur eux, visant particulièrement Arthur qui, en une série de champs-contrechamps (19, 20, 21) avec le soldat français, garde sa dignité et le légendaire flegme britannique, invoquant encore la gloire de Dieu avant de renoncer, devant ce sacrilège suprême, par un très profane : « *Bon ! Ça suffit comme ça !* »

**Plan 19** – (Suite du plan 17), non reproduit. **Plan 20** – (Suite du **plan 18**), non reproduit. **Plan 21** – (Suite du plan 19, non reproduit).



**Plan 22** - Sous une nouvelle pluie de projectiles inidentifiables (et d'injures), les deux hommes redescendent l'escalier en se protégeant. C'est l'image même de la déroute honteuse : sous l'effet de la matière et du vulgaire, l'esprit, le religieux, le sacré se sont révélés impuissants. Lors de cette descente, les corps des deux hommes sont comme intégrés au minéral, aux pierres de la muraille du château.



**Plan 23** - (Suite des **plans 15**, 17, 19 et 21). Le visage du Français exprime toujours la haine et le mépris, mais aussi une sorte d'étonnement satisfait devant la fuite de ses nobles assaillants. Ceux-ci sont accueillis par une pluie de projectiles les plus divers et doivent battre en retraite. Comme lors de chacun des actes de bravoure d'Arthur, l'attaque tourne à la confusion et se solde par un lamentable sauve-qui-peut.

**Plans 24** et **26** – (Suite du **plan 22**), non reproduit. **Plan 25** et **27** – (Suite du **plan 23**), non reproduit.



**Plan 27** - Nouveau plan sur le créneau du soldat français. L'axe reprend celui du **plan 4** et sa suite, mais le cadre est élargi de façon à inclure plusieurs soldats qui se moquent des Anglais, grimacent, lancent injures et projectiles, font des grimaces et même un bras d'honneur. La longueur de ce plan (12 à 13 secondes) achève d'entériner le déshonneur de ces soi-disant envoyés de Dieu.



**Plan 28** - Arthur et Bedevere, arrivent en bas de l'escalier, la caméra qui les a accompagnés les cadre en plan rapproché poitrine. Arthur dicte sa stratégie à Bedevere, pleine de dignité : « *Éloignons-nous sans avoir l'air de rien.* » Pourtant, son visage exprime assez peu le flegme et la maîtrise de soi, un rictus de colère ornant son visage fort peu débonnaire.



**Plan 28a** - Plan général du château dans son paysage équilibré et majestueux, que quittent Arthur et Bedevere. L'image, très construite dans ses lignes comme dans ses tonalités et ses reflets rappelle celle, plus romantique et nocturne du début (**plan 1**). Seule note, les traces de couleur suspecte sur la tunique blanche du roi...



**Plan 28b** - (Continuation du précédent). Les deux hommes s'avancent lentement vers la caméra. La longueur du plan, inhabituelle dans cette séquence très découpée et « matchée », vient effacer celle de la précédente, dans une sorte de retournement de situation. D'ailleurs, en fin de parcours, filmés en plan rapproché dans un cadre qui rappelle le **plan 5**, ils se retournent vers le château avant qu'Arthur n'opère un nouveau retournement (face caméra), prenant la décision d'attaquer. Grand moment perturbé par la gaffe du chevalier qui tire d'abord son épée en faisant face au château, comme pour un autre assaut individuel.



**Plan 29** - (Contrechamp du précédent à 180°). Plan général d'une armée en ligne, surgissant à l'appel d'Arthur et s'avancant vers la caméra dans un magnifique plan de film guerrier à grandiose mise en scène. Les lances, les oriflammes, le décor, la poussière, une certaine lumière peut faire songer au *Ran* (1985) d'Akira Kurosawa. Mais le rapprochement est fortuit, tant l'influence de *Sacré Graal* sur le maître japonais est improbable.



**Plan 30** - (Reprise du **plan 28a**). Le couple d'assaillants repoussés a repris une certaine superbe, voyant de tels renforts s'avancer. Pourtant, les deux figures demeurent pitoyables : écrasé par sa couronne, le vêtement maculé, Arthur se compose un visage de chef de guerre, tandis que Bedevere demeure ahuri, tenant avec gêne cette encombrante visière, la plume dressée sur le haut du heaume ne lui donnant pas plus de dignité...



**Plan 31** - Nouveau contrechamp sur l'armée qui s'avance un peu plus. On distingue cette fois mieux les chevaliers, les heaumes, les lances et les couleurs des oriflammes, dans la poussière soulevée. La terre et l'herbe en premier plan accentuent l'idée d'assaut glorieux. Subjectivement, l'image renvoie cette fois certains cinéphiles à des souvenirs tels que *Les Chevaliers teutoniques* ou *Alexandre Newski*... **Plan 32** (Non reproduit, idem en légèrement plus rapproché).



**Plan 33** - Dans le même axe, en plus rapproché, on distingue cette fois les hommes en marche. L'idée de force impitoyable s'impose depuis l'apparition de l'armée (**plan 29**) et ses roulements de tambours guerriers... Pourtant... Au premier plan, nous distinguons un chevalier sans cheval, imitant une fois de plus la chevauchée sans la monture indispensable à son rang... Jones et Gilliam ne répugnent pas à rivaliser avec le meilleur du cinéma, mais le détail qui tue détruit le caractère grandiose de la scène et met en crise la représentation...

Joël Magny

## L'expression d'un « savoir-faire Monty Python »



### Sens du détail

La mise en scène, typique du film à sketches, porte également la marque de l'expérience acquise par la troupe à la télévision : rapidité et manque de moyens financiers par rapport au cinéma, moyens techniques limités, une seule caméra le plus souvent. Dans une des scènes les premières tournées, alors qu'ils approchent du Pont de la Mort, derrière un rideau de fumée (séqu. 24), Arthur s'embarque dans une discussion avec ses chevaliers sur le nombre de questions auxquelles ils vont être soumis. Il s'accroche à la paroi de la montagne, visiblement apeuré. La caméra qu'ils avaient transportée sur un long et périlleux sentier de montagne se bloque. Le précipice qui fait face à Arthur ne sera pas filmé. En fait, Graham tremble véritablement, secoué par les premières atteintes du delirium tremens. Sachant qu'ils n'auraient pas toujours les moyens ni le temps de faire plusieurs prises, ils avaient écrit et répété toutes les scènes sans laisser la moindre place à l'improvisation.

Beaucoup de scènes comme le sketch des gardes ont été tournées en une seule prise, puis coupées au montage, afin de ne conserver que la matière indispensable à la démonstration du gag. Le tournage en cinq semaines a certainement battu des records de rapidité. Une seule journée par exemple pour la comédie musicale du château de Camelot !

Cependant Gilliam et Jones faisaient preuve d'un extrême souci du détail. Les décors et les costumes sont particulièrement soignés. Le ramassage des morts, la préparation de la noce dans la cour du château, autant de tableaux au réalisme digne des peintres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les gags sont montés avec une précision d'horloger, tel le combat des chevaliers,

une semaine de tournage. Le fait d'avoir effectivement tout (ou presque) accompli seuls tient de l'exploit. Sauf lorsque c'était matériellement impossible, ils jouaient tous les rôles y compris les cascades. Faire appel à des cascadeurs aurait été trop « bidon ». Le rôle du Chevalier Noir, à la fin du combat, est cependant tenu par un véritable unijambiste habitué à tenir l'équilibre avec souplesse et élégance.

### Rester dans le cadre

La musique du film avait été composée spécialement par Neil Innes, mais à la projection, cela ne collait pas. Les Monty voulaient une musique pseudo-héroïque. Le budget ne permettant pas de réenregistrer, Jones a passé des semaines à écouter et sélectionner des extraits à la musicothèque de Londres. Le résultat est plus que satisfaisant.

De leur propre aveu, les réalisateurs sont loin d'avoir exploité toutes les possibilités techniques du cinéma. La qualité des sketches est constante, mais le soin apporté à leur mise en scène souffre de maladresses, tel l'abus de fumigènes. La facture de certains plans qui peut sembler rudimentaire est compensée par la similitude avec des vignettes de bande dessinée. Le gag pourrait être raconté en quelques planches (cf. « Analyse d'une séquence », p. 11). Tous les éléments sont dans le cadre, rien ou presque dans le hors champ. Les situations pourraient se retrouver dans des dessins humoristiques. La foule impatiente de voir brûler la sorcière s'exprime visuellement dans le cadre où, simultanément, Sir Bedevere s'efforce de rendre la justice derrière sa visière amovible.

Légendes et bulles seraient souvent superflues. Les personnages

dialoguent peu dans les gags visuels. Arthur ne s'adresse pas à son écuyer Patsy. Sir Robin fait taire ses ménestrels quand leurs louanges chantées deviennent graveleuses et ironiques. Quand le roi du château marécageux interdit à son fils Herbert de chanter, le rejet du verbe vient en opposition avec les scènes où le verbe se fait surabondant, lorsque les moines bénissent la grenade par exemple ou quand le chevalier réduit à l'état de tronc continue son verbiage provocateur.

### Plans larges plus que gros plans

La plupart des scènes sont tournées en plans larges, voir tous les visages en même temps donne du relief à la comédie. La scène des gardes a été tournée en une seule prise avec un grand angle et en temps réel. Terry Jones ne voulait pas de gros plans. Le gag repose sur la dérive d'une situation on ne peut plus simple (le roi demande aux gardes de ne pas laisser sortir Herbert) qui devient de plus en plus compliquée. Graham, le garde de droite qui a le hoquet, joue le personnage ahuri qui ne comprend rien à rien. Cette scène fait songer à une technique du muet alors qu'elle est parlante et bruitée : décor de fond avec ouverture arbitraire, comme une toile peinte de chez Pathé, gardes placés de part et d'autre symétriquement, jeu de va-et-vient du personnage central. Le regard lancé de part et d'autre est l'essentiel ; jeu qui nécessite la perception simultanée du (des) regardant(s) et du (des) regardé(s). Donc un plan d'ensemble non découpé. Le découpage soulignerait les effets que le spectateur a le sentiment de découvrir de lui-même.



### Conserver la tension comique

Le risque de lassitude qui pourrait résulter de la succession de mécanismes comiques similaires est rompu fort heureusement et à temps voulu par un incident d'une indéniable drôlerie, tel le supplicié pendu au mur et qui applaudit la comédie musicale. Le seul chevalier au galop sur un cheval véritable traverse le cadre en une fraction de seconde, le temps d'égorger l'illustre historien. Ce cheval véritable entrevu une fraction de seconde est comme une image subliminale qui vient subitement produire un effet de réel, comme venu de l'extérieur du film (d'aujourd'hui, au moment du tournage) renforçant l'arbitraire du reste, qui n'est pas total, puisque les deux Terry se sont parfaitement documentés auprès d'historiens ou de

leurs ouvrages. Le gag est à triple fond : renvoi du prétentieux discoureur, place à la fiction et à la fantaisie, mais celle-ci utilise justement ce type de discours historique. Enfin, dans leurs séries télévisées, les Monty parodiaient souvent les speakers et conférenciers sérieux et parfois pontifiants de la BBC.

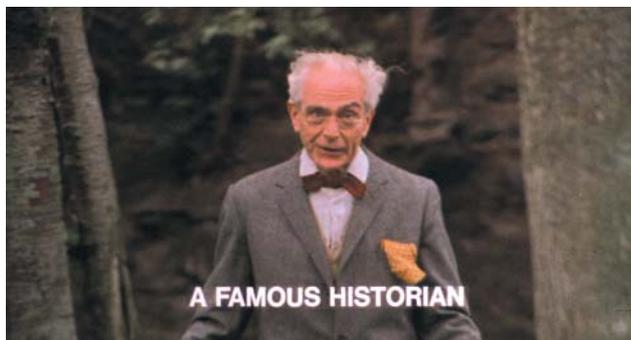
Quand la tension comique risquerait de se relâcher, les Python puisent un effet dans leur panoplie. Le comique de répétition joue à plein lorsque des situations se renvoient en écho : le mort pas tout à fait mort, les gardes décorés de rubans de la noce ou de fleurs sur le casque. Ils ne craignent pas d'user jusqu'à la corde la trouvaille drôle comme la visière articulée du heaume de Sir Bedevere.



### Adresse directe au spectateur

Patsy l'écuyer n'ouvre la bouche qu'une seule fois pour signaler au spectateur que le château qui apparaît à l'horizon n'est qu'une minable maquette. Les adresses aux spectateurs viennent rompre la logique narrative. Le roi du château marécageux veut interrompre le film quand son fils Herbert veut chanter. Dingo, la sœur jumelle de Zout demande aux spectateurs (12) s'il faut couper la scène. Les principaux personnages viennent donner leur avis. Dieu en personne intervient pour remettre de l'ordre dans le film. Ces vingt-quatre secondes qui avaient été coupées dans la version originale du film ont été restituées pour la réédition en DVD. En plus de l'interruption dans la narration, il y a ici transgression non du récit, mais de l'espace du film puisque le spectateur, hors champ, y est implicitement introduit. C'est la crédibilité du film qui est gaiement détruite. Les débats entre personnages sur l'intérêt ou la qualité d'une scène créent une muse en abyme ou une mise en scène au carré. Le film conte-t-il la quête du Graal ou la mise scène d'un film sur la quête ? Qui s'exprime ? L'acteur ou le personnage ? Pirandello n'est pas loin...

## Rire de tout



*Sacré Graal* peut être vu comme une parodie des films historiques et de cape et d'épée. Bourré de gags pythonesques, c'est un monument du *nonsense* typiquement britannique. Le rire réflexe en réponse au gag basique trouvera ici des nuances qui s'adressent à l'adulte tout en le ramenant au cinéma muet, à la bande dessinée et au guignol. Au passage, il goûtera la référence à Bruegel, aura une pensée pour les utopies de Don Quichotte et les trouvailles d'une autre troupe célèbre, les Marx Brothers.

### Pas de volonté satirique...

Les Monty Python se défendent d'avoir voulu faire passer le moindre message politique ou autre. Selon eux il ne faut même pas chercher un sens à leurs délires. Leur but principal, avec *Sacré Graal*, était de réaliser un concentré de comique « nonsensique » universel et intemporel. Objectif atteint. Leur méthode consiste à étouffer le spectateur en ne lui laissant pas le temps de reprendre son souffle. Les effets comiques se succèdent toutes les dix ou vingt secondes. S'ajoute à cela le gag dans le gag et la mise en abyme de mécanismes comiques bien rodés. Le spectateur anglais, déjà inconditionnel du *Flying Circus*, s'étranglait de rire en voyant un de ses gags préférés mis à la sauce médiévale.

On retrouve dans la plupart des sketches un effet combiné du décalage et des mécanismes du comique à plusieurs niveaux. Lorsque Lancelot fait irruption dans la cour du château et trucidé à tort et à travers les invités de la noce, le sentiment d'horreur que devrait susciter cette scène fait place au rire. Ce qui fait rire, ce n'est pas l'excès de violence, comme dans un film gore, c'est l'enthousiasme juvénile du personnage. Au deuxième niveau, le comique de situation joue à plein avec le télescopage de deux circonstances que tout oppose : les festivités, la préparation de la noce et l'hécatombe provoquée par la fougère du Sire Lancelot. Le décalage se prolonge et s'accélère avec les scènes suivantes. Le père d'Herbert lui fait visiter son château d'un ton badin, en faisant cependant remarquer à Lancelot qu'il a tué le père de la mariée et la moitié de ses invités.

### ... mais plutôt iconoclaste !

Bien que la critique sociale soit absente dans l'intention des auteurs, les spectateurs n'ont pas manqué de réagir aux effets



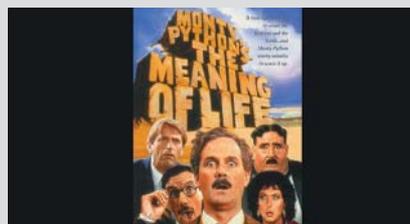
collatéraux des bombes et autres gadgets explosifs plus ou moins cachés dans le film. Ces réactions se répartissaient entre adhésion inconditionnelle et rejet violent.

L'Église s'est sentie visée par l'irrévérence faite à Dieu, la désinvolture à l'égard de la légende sacrée du Graal. Il est vrai que l'épopée du roi Arthur interprétée par les Monty Python n'a rien d'un conte de Perrault ou de Grimm. Ils se reconnaissent iconoclastes et hérétiques, mais se défendent de toute intention blasphématoire. Ils sont en total désaccord avec la provocation des caricatures islamiques.

Le ramasseur de morts fait bien évidemment penser aux abus du commerce funéraire. Le père du prince Herbert est le personnage inculte et cupide qui considère la poésie comme une perte de temps. Les paysans sont une caricature des récriminateurs systématiques doctrinaires et obtus. L'historien pontifiant voit sa prestation écourtée de la manière la plus expéditive. Le ridicule des moines qui se frappent la tête dénonce toutes les formes de mortification. Le vicaire à la Grenade ridiculise les mystifications contenues dans certains rites religieux. Citons enfin la foule friande d'émotions fortes et qui suit l'avis du dernier qui a parlé dans la scène de la sorcière.

Certains ressorts comiques ont un peu vieilli et perdu de leur efficacité. Le machisme dans les allusions au sexe, le comique qui accompagnait les imitations outrancières des homosexuels par exemple. Sorti dans la foulée de l'après-68, le film reposait sur la mise en porte-à-faux des valeurs d'alors. Un jour peut-être, une troupe animée par le génie de la liberté créatrice s'en prendra à certains piliers de notre époque en péril, la mondialisation et le consumérisme...





## GÉNÉRIQUE

<b>Titre original</b>	<b>Monty Python and the Holy Grail</b>
<b>Production</b>	Roy Forge Smith
<b>Producteur exécutif</b>	Mark Fortater John Goldstone
<b>Scénario et dialogues</b>	Graham Chapman, John Cleese, Eric Idle, Terry Gilliam, Terry Jones, Michael Palin
<b>Réalisateurs</b>	Terry Jones, Terry Gilliam
<b>Interprétation :</b>	
<i>Le roi Arthur</i>	
<i>Tête du milieu</i>	
<i>Garde au hoquet</i>	
<i>Voix de Dieu</i>	Graham Chapman
<i>Sir Bedevere</i>	
<i>Prince Herbert</i>	Terry Jones
<i>Chevalier Noir</i>	
<i>Sir Lancelot</i>	
<i>Garde français</i>	
<i>Tim l'Enchanteur</i>	John Cleese
<i>Sir Robin</i>	
<i>Garde du château marécageux</i>	
<i>Concorde</i>	
<i>Roger le jardinier</i>	
<i>Frère Maynard</i>	Eric Idle
<i>Patsy</i>	
<i>Chevalier Vert</i>	
<i>Le vieil homme de la scène 24</i>	
<i>Sir Bors</i>	Terry Gilliam
<i>Le premier garde du château</i>	
<i>Dennis</i>	
<i>Tête de droite</i>	
<i>Sir Galahad</i>	
<i>Roi du château marécageux</i>	
<i>Frère du Frère Maynard</i>	
<i>Chef des Chevaliers du « Ni »</i>	Michael Palin
<b>Pays</b>	Royaume-Uni
<b>Année</b>	1975
<b>Film</b>	Technicolor
<b>Format</b>	35 mm
<b>N° de visa</b>	45 085
<b>Distributeur</b>	Carlotta Films
<b>Sortie France</b>	3 décembre 1975
<b>Durée</b>	1 h 31'

## FILMOGRAPHIES

### Graham Chapman

#### Acteur et scénariste :

- 1971 *La Première Folie des Monty Python* de Ian McNaughton
- 1975 *Monty Python, Sacré Graal !* de Terry Jones et Terry Gilliam
- 1980 *Monty Python à Hollywood* de Terry Hughes
- 1980 *Monty Python, La Vie de Brian* de Terry Jones
- 1983 *Barbe d'or et les pirates* de Mel Damski
- 1983 *Monty Python, Le sens de la vie* de Terry Jones et Terry Gilliam

#### Scénariste :

- 1970 *The Magic Christian* de Joseph McGrath
- 1970 *The Rise and Rise of Michael Rimmer* de Kevin Billington

### John Cleese

#### Acteur :

- 1970 *The Magic Christian* de Joseph McGrath
- 1971 *La première folie des Monty Python* de Ian McNaughton
- 1975 *Monty Python, Sacré Graal !* de Terry Jones et Terry Gilliam \*
- 1977 *The Strange Case of the End of Civilization as We Know* de Joseph McGrath
- 1980 *Monty Python à Hollywood* de Terry Hughes
- 1980 *Monty Python, la Vie de Brian* de Terry Jones \*
- 1982 *Bandits, bandits* de Terry Gilliam
- 1983 *Barbe d'or et les pirates* de Mel Damski
- 1983 *Monty Python, Le sens de la vie* de Terry Jones, Terry Gilliam \*
- 1985 *Silverado* de Lawrence Kasdan
- 1989 *Erik le Viking* de Terry Jones
- 1989 *Un poisson nommé Wanda* de Charles Crichton
- 1994 *Le Livre de la jungle* de Stephen Sommers
- 1995 *Frankenstein* de Kenneth Branagh
- 1996 *Du Vent dans les saules* de Terry Jones
- 1997 *Créatures féroces* de Robert Young et Fred Schepisi \*
- 1999 *Parting Shots* de Michael Winner
- 2000 *Isn't the great* d'Andrew Bergman
- 2001 *Cash Express* de Jerry Zucker
- 2001 *Harry Potter à l'école des sorciers* de Chris Columbus
- 2002 *Meurs un autre jour* de Lee Tamahori
- 2002 *Harry Potter et la chambre des secrets* de Chris Columbus
- 2004 *Shrek 2* d'Andrew Adamson
- 2006 *L'entente cordiale* de Vincent De Brus
- 2007 *Le Petit monde de Charlotte* de Gary Winick
- 2007 *Shrek le troisième* de Chris Miller

\* et coscénariste

### Terry Gilliam

#### Acteur :

- 1972 *La Première Folie des Monty Python* de Ian McNaughton
- 1975 *Monty Python, Sacré Graal !* \*
- 1978 *Monty Python, La Vie de Brian* \*
- 1980 *Monty Python à Hollywood* de Terry Hughes
- 1982 *Monty Python : Le Sens de la Vie* \*
- 1985 *Drôles d'espions* de John Landis
- 2002 *Lost in la Mancha* \* (1)
- 2005 *Enfermés dehors* d'Albert Dupontel

\* coréalisateur ou directeur artistique

(1) Documentaire sur un tournage avorté.

#### Réalisateur :

- 1977 *Jabberwocky*
- 1981 *Bandits, bandits*
- 1985 *Brazil*
- 1988 *Les Aventures du baron de Münchhausen*
- 1991 *Le Roi Pêcheur*
- 1995 *L'Armée des douze singes*
- 1998 *Las Vegas Parano*
- 2005 *Les Frères Grimm*
- 2006 *Tideland*

### Terry Jones

#### Acteur :

- 1972 *La Première Folie des Monty Python* de Ian McNaughton
- 1975 *Monty Python, Sacré Graal !* \*
- 1977 *Jabberwocky* de Terry Gilliam
- 1978 *Monty Python, La Vie de Brian* \*
- 1980 *Monty Python à Hollywood* de Terry Hughes
- 1982 *Monty Python : Le Sens de la Vie*
- 1989 *Erik le Viking* \*
- 1996 *Le Vent dans les saules* \*
- 2006 *Enfermés dehors* d'Albert Dupontel

\* et réalisateur.

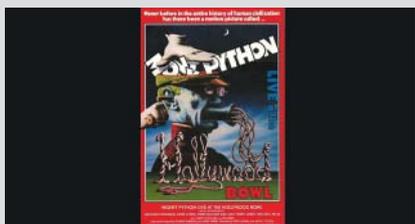
#### Réalisateur :

- 1987 *Personal Services*
- 1999 *The FBI London Imax Signature Film*

### Eric Idle

#### Acteur :

- 1972 *La Première Folie des Monty Python* de Ian McNaughton
- 1975 *Monty Python, Sacré Graal !*
- 1978 *Monty Python, La Vie de Brian* \*
- 1980 *Monty Python à Hollywood* \* de Terry Hughes
- 1982 *Monty Python : Le Sens de la Vie* \*
- 1983 *Barbe d'or et les pirates* de Mel Damski
- 1988 *Les Aventures du baron de Münchhausen* de Terry Gilliam
- 1990 *Mettons les voiles* de Jonathan Lynn
- 1993 *Grandeur et descendance* de Robert Young \*
- 1995 *Casper* de Brad Silberling



**PRESSE**

- 1996 *Du vent dans les saules* de Terry Jones
- 1998 *An Alan Smithee Film Burn Hollywood*
- 1999 *Allo, la police ?* de Hugh Wilson

**Michael Palin**

**Acteur :**

- 1972 *La Première Folie des Monty Python* de Ian McNaughton \*
- 1975 *Monty Python, Sacré Graal !* \*
- 1977 *Jabberwocky* de Terry Gilliam
- 1978 *Monty Python, La Vie de Brian* \*
- 1980 *Monty Python à Hollywood* \* de Terry Hughes
- 1981 *Bandits, bandits* de Terry Gilliam \*
- 1982 *The Missionary* de Richard Loncraine \*
- 1982 *Monty Python : Le Sens de la Vie* \*
- 1983 *The Crimson Permanent Assurance* de Terry Gilliam
- 1984 *The Dress* d'Eva Sereny
- 1984 *A Private Function* de Malcolm Mombay
- 1985 *Brazil* de Terry Gilliam
- 1988 *Un Poisson nommé Wanda* de Charles Crichton
- 1991 *American Friends* de Tristram Powel \*
- 1997 *Créatures féroces* de Fred Schepisi et Robert Young

\* et scénariste ou coscénariste.

**Bouquet d'incongruïtés**

« Curieux chevaliers, étrange Table ronde. Ils caracolent à la façon des gamins dans la cour de récréation, cheval imaginaire, tagada tagada, mais vraies armures en vraie quincaillerie ; et la Table ronde ressemble à un guéridon de farces et attrapes... Ce bouquet d'incongruïtés en tous genres me semble un très salubre cadeau de Noël ».

Jean-Louis Bory, *Nouvel Observateur*, 22 décembre 1975.

**Humour typiquement britannique déconcertant**

« Encore une fois ils restent fidèles à leur manière de faire et gardent une construction en cascades de sketches. Ils multiplient alors les gags d'inspiration surréaliste, les non-sens visuels ou verbaux (comme ces désopilantes variations sur le thème des hirondelles importatrices de noix de coco), les anachronismes et les démystifications corrosives des valeurs établies. De temps à autre les enluminures s'animent avec irrespect. Dans cette quête du Graal, les auteurs ne craignent aucun excès et vont jusqu'au bout de leur fantaisie. Toutefois, cette forme d'humour typiquement britannique risque de déconcerter le spectateur français peu habitué à un tel massacre de la logique. Le résultat est flagrant : une partie du public rit à gorge déployée ; l'autre reste de marbre. Dans ce cas très précis, le rire n'est pas communicatif ».

Raymond Lefèvre, *Saison cinématographique*, 1976.

**Sacrée déception !**

« Annoncé à grands renforts de publicité pseudo loufoque ce film est une sacrée déception... L'idée de parodier la quête du Graal par les chevaliers de la Table ronde menés par le roi Arthur était pourtant pleine de promesses, mais après les premiers rires (un peu forcés déjà), au fur et à mesure que la troupe « à cheval » avance à pied, au galop des noix de coco, on a l'impression que le film serait dix fois mieux s'il n'avait pas l'intention d'être comique : il est en effet assez bien réalisé (ou du moins photographié, ce qui ne met pas en cause la mise en scène...), et certains passages sont même assez beaux (Merlin l'Enchanteur, les chevaliers du Ni, le gardien du pont de la mort...) sans oublier quelques séquences d'animation entre Richard Williams et George Dunning. Mais l'ensemble est longuet, et il semble que les gags aient été trop élaborés pour être réellement efficaces. Reste donc une suite de sketches inégaux, qui ne font pas un film, mais une entreprise sympathique dans la tentative de renouvellement de l'humour anglais actuel. Peut-être que dans dix ans, avec le recul... ».

Max Tessier, *Écran*, n°43, janvier 1976.

**Du côté de Lewis Carroll**

« Il est à craindre que *Sacré Graal* ne fasse pas en France le triomphe qu'il fait dans les pays de langue anglaise. Humour trop britannique ? Mais on trouve rarement dans un film autant d'idées drôles et surprenantes. Même si elles ne sont pas toujours à la portée du public français, c'est-à-dire logique. À propos

de logique, celle qui domine cette parodie des romans de la Table ronde se situe essentiellement du côté de l'auteur de « Logique sans peine » (et l'idée du lapin en bois abandonné comme cheval de Troie aux portes du château est digne de Carroll ; c'est plutôt rare, alors que tant de films s'en réclament en vain)... Les films burlesques sont souvent laids et bâclés. Ici au contraire la réalisation est extrêmement soignée, et les paysages écossais superbes... Dominique Rabourdin, *Cinéma*, n°205, janvier 1976.

**Des chevaliers arrachés à leur piédestal**

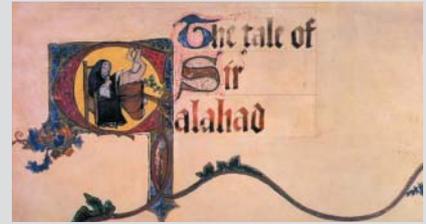
« Monty Python a pour le moment très peu d'ambitions de cinéma d'art, et réussit cependant à obtenir (contrairement à mon avis à Allen et à Brooks) une fluidité de mise en scène parfois génialement liée à l'éclatement des trouvailles comiques. Dans *Monty Python and the Holy Graal*, la cible n'est pas tant les films héroïques sur le roi Arthur et les chevaliers de la Table ronde, que précisément ces derniers, arrachés à leur piédestal cinématographique et abrutis dans la plus vulgaire mesquinerie quotidienne (le film se fait un peu l'écho de la vulgarité des Romains de *A Funny Thing Happened on the Way to the Forum*)... Sans craindre le démenti, nous affirmons que le générique de *Monty Python* est le plus comique jamais réalisé... Mais la trouvaille finale est trop belle pour être racontée ! Il se pourrait que dans ce film, doté de moyens remarquables et techniquement irréprochable, les Monty Python nous aient donné le meilleur de leur travail télévisé et se soient défilés complètement ; il se pourrait que leur prochain film soit plus routinier. Il se pourrait encore que l'impression que nous avons d'avoir trouvé de nouveaux Marx ou de nouveaux W.C. Fields se dissipe bien rapidement. Nous ne le disons vraiment que pour conjurer cette maléfique éventualité ».

Lorenzo Codelli, *Positif* n°171-172, juillet-août 1975

**Un spectacle assez efficace**

« Les Monty Python, auteurs-interprètes du film, propagent, avec une féroce impertinence, les principes du comique britannique, basés sur le « non-sense » et l'humour noir. Il s'agit d'une impitoyable entreprise de démystification de l'histoire, où sont raillés les fondements du féodalisme et du pouvoir séculaire. ... Les anachronismes sont amplifiés à loisir, ainsi l'intrusion dans un roman se déroulant au VI<sup>e</sup> siècle d'un héros du XI<sup>e</sup>, Robin des Bois, montré en homosexuel farfou et faux défenseur des pauvres. La satire parodique s'exerce par l'inflation et l'exagération systématiques des effets, évitant rarement les lourdeurs grossières ou les pointes déplacées. Mais en dépit de l'absence de réelles qualités cinématographiques, c'est un spectacle assez efficace ».

Fiches du cinéma - Analyse des Films 1976.



## BIBLIOGRAPHIE VIDÉOGRAPHIE

### Bibliographie

**Arnald Hofmarcher** : *Textes, pensées et dialogues de sours* - Les Monty Python (Ed. Le cherche midi, 2003)

**Monty Python** : *Le grand livre des Monty Python* (Ed. Le cherche midi, 1999)

**Marc Lemonier** : *Monty Python - Sacré Graal* (Ed. Hors collection, 2006) Livre du tournage + DVD.

Livres en Anglais :

**Gary L. Hardcastle - George A. Reisch** : *Monty Python And Philosophy : Nudge Nudge, Think Think !* (Ed. : Open Court Publishing Company, 2006)

*Monty Python Diary 2002* (Ed. The Ink Group, 2001)

**Yoakum Jim** : *Non Inflatable Monty Python TV Companion* (Ed. Right recordings, 2000)

### Vidéographie

Usage strictement limité au cercle familial.

**La Première Folie des Monty Python** (*And Now For Something Completely Different*, sorti dans les salles françaises en 1974 sous le titre de *Pataquesse*) - (Carlotta films)

**Monty Python's Flying Circus** - Coffret intégral des saisons 1 à 4 (7 DVD)

**Monty Python, Sacré Graal !** - Studio Canal Vidéo (2 DVD)

**Monty Python, La vie de Brian** - (Ed. Collector)

**Monty Python, Le sens de la vie** - (Carlotta films)

## Le Graal

Ce mot pourrait, selon les auteurs, provenir du latin classique *crater* (vase) ou *gradus* (degré) : on disposait les choses dans le récipient par couches successives), ou du latin populaire *cratalis* (issu de *cratis*, la claie) qui a donné le latin médiéval *gradalis* (plat large et creux) ayant lui-même donné le provençal *grasal* ou le catalan *greal*. C'est ce mot donc qui va désigner le calice ou le ciboire des légendes médiévales d'inspiration chrétienne et celtique.

Le Saint Graal apparaît pour la première fois sous forme littéraire dans *Perceval ou le conte du Graal* de Chrétien de Troyes (XII<sup>e</sup> siècle), qui eut connaissance des mythologies celtiques (la corne d'abondance, les divinités, le merveilleux, etc.) et sut les mêler à l'esprit chrétien. Chez Chrétien, le graal est d'abord un nom commun, un objet comme il y en a tant. Il ne ressortit pas encore au sacré et au mythe, il n'a pas encore acquis totalement la qualité de sainte relique, récipient unique et sacré au contenu unique et divin. Robert de Boron au début du XIII<sup>e</sup>, dans *L'estoire dou Graal* décrit la coupe avec laquelle Jésus-Christ a célébré la Cène et dans laquelle son sang mêlé de sueur a été recueilli au pied de la croix. Importé en Bretagne (en Terre Foraine, c'est-à-dire étrangère, *foreign*) par Joseph d'Arimathie, qui l'aurait récupéré auprès de Ponce Pilate, le Graal fut caché, puis perdu. Le mystère perdure. *La quête del Saint Graal*, roman anonyme écrit vers 1220, probablement par un moine, donne au Graal un caractère de Grâce divine, de salut spirituel. Selon la légende, celui qui boit dans cette coupe accède à la vie éternelle.

L'expression a pris un sens moderne en décrivant un objectif difficile voire impossible à atteindre, mais qui apportera à l'humanité de nouvelles connaissances ou permettra une application révolutionnaire. La recherche d'une source d'énergie gratuite et inépuisable s'apparente plus que jamais à une quête du Graal.

Le thème de la quête du Graal se retrouve dans de nombreuses œuvres, de l'opéra de Richard Wagner *Parsifal* (1882) au cinéma : **Les Chevaliers de la Table Ronde** - Richard Thorpe 1953, **Lancelot du Lac** - Robert Bresson 1974, **Perceval le Gallois** - Éric Rohmer 1979, **Excalibur** - John Boorman 1981, **Indiana Jones et la dernière Croisade** - Steven Spielberg 1989, **Le Roi Pêcheur** - Terry Gilliam 1991, **King Arthur (Le Roi Arthur)** - Antoine Fuqua 2004, **Da Vinci Code** - Ron Howard 2006 (d'après le best seller de Dan Brown), entre autres.

## La chanson de geste

À plusieurs reprises dans **Monty Python, Sacré Graal**, la mention « the tale of Galahad » ou « the tale of Lancelot » indiquée sur les panneaux n'est curieusement pas traduite par « l'histoire de... » mais par « le geste de... », au masculin. On comprendrait mieux que les traducteurs aient indiqué « la geste », au féminin, en souvenir de la chanson de geste médiévale, même si le cycle arthurien appartient au domaine du roman épique, et non à la chanson de geste *stricto sensu*.

La geste vient en effet du latin *gesta* (participe passé substantivé, neutre pluriel, du verbe *gerere*, accomplir). La geste, d'abord comprise dans le sens d'action d'éclat, d'exploit, devient l'épopée même qui relate ces exploits. Dans son *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey précise que le mot est encore employé dans l'expression « faits et gestes », mais que dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les gens comprenaient déjà le mot comme signifiant « mouvements du corps » et non « activités », son sens réel ! La chanson de geste consiste en une succession de strophes ou « laisses », de taille variable, en vers généralement décasyllabiques, moins souvent octosyllabiques ou même alexandrins. Les laisses sont simplement assonancées, c'est-à-dire bâties sur la répétition de la dernière voyelle accentuée du mot. Caractéristiques de la littérature médiévale, les premières chansons de geste se situent vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle. D'abord récitées, elles sont chantées entre 1050 et 1150. Les dernières ont été produites au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Comportant 1 000 à 20 000 vers, les chansons de geste relatent les épopées épiques des siècles passés. La plus célèbre est *la Chanson de Roland*, où autour de l'empereur Charlemagne devenu figure de légende, s'activent Roland le Preux, Olivier le Sage, et le traître Ganelon, le propre beau-père de Roland !

Le héros épique est un chevalier doué d'une force surhumaine, capable de résister à toutes sortes de souffrances et de privations. Il défend les faibles troupes de la chrétienté contre les assauts des multitudes païennes. D'une indéfectible fidélité, il est prêt à se sacrifier pour son seigneur et la défense de son territoire. Au fil du temps, les récits se corsent, les ennemis sont accompagnés de monstres, de géants, de génies maléfiques. La mort, magnifiée, parce que subie pour Dieu et le suzerain est toujours le moment le plus émouvant du récit.

Au fur et à mesure que les mœurs médiévales perdent de leur rugosité, les récits courtois s'intéressent aux relations entre le chevalier et sa dame.



# ..... LES PASSERELLES .....



**Le roi Arthur**

## La part intraduisible du comique pythonesque

### Le registre populaire

Dans le film, une bonne part de l'humour vient du décalage entre un anglais ancien, épique, pompeux et une langue populaire, voire vulgaire, ponctuée d'interjections, décalage qui ridiculise le langage soutenu, en révélant les conventions et la raideur prétentieuse :

*First soldier* : Who goes there ?

*King Arthur* : It is I, son of Uther Pendragon, from the castle of Camelot, King of the Britons, defeater of the Saxons, Sovereign of all England.

*First soldier* : Pull the other one !

*King Arthur* : I am. And this is my trusty servant Patsy. (*Patsy est un prénom de fille !*)

We have ridden the length and breadth of the land in search of knights who will join me in my court at Camelot. I must speak with your lord and master.

*First soldier* : What? Ridden on a horse ?

*King Arthur* : Yes.

*First soldier* : You're using coconuts !

(.....)

*King Arthur* : So ? We have ridden since the snows of winter covered this land, through the Kingdom of Mercia, through...

*First soldier* : Where d'you get the coconuts ?

*King Arthur* : We found them !

Dieu lui-même dégonfle le style héroïque d'Arthur et adopte un registre populaire :

*God* : What are you doing now ?

*King Arthur* : Averting our eyes, oh Lord.

*God* : Well, don't ! It's just like those miserable psalms, always so depressing. Now knock it off !

Le mode d'emploi de la Sainte Grenade est énoncé en une parfaite parodie de prière – parsemée toutefois de mots modernes et argotiques – dans une situation totalement décalée :

*Cleric* : Oh Lord, bless this thy hand grenade, that with it thou mayst blow thine enemies to tiny bits, in thy mercy.....and the Lord spake, saying, thou shalt take out the holy pin and thou shalt count to three... then lobbest thou the Holy Hand grenade of Antioch towards thy foe, who, being nought in thy sight, shall snuff it, Amen. Dans un madrigal chanté par le ménestrel de « *Brave Sir Robin* », le registre « chevaleresque » des premières strophes

se transforme rapidement en un portrait grotesque, toujours chanté dans le même style courtois :

*Minstrel (singing)* : Brave Sir Robin ran away...

*Sir Robin* : No !

*Minstrel (singing)* : When danger reared it's ugly head, he bravely turned his tail and fled...

*Sir Robin* : I never did !

*Minstrel (singing)* : Yes, Brave Sir Robin turned about and valiantly he chickened out...

*Sir Robin* : Ooh, you liar !

Ce gag évolue en un crescendo d'insultes : *Minstrel (still singing)* : He is sneaking away and bugging off and chickening out, Brave Sir Robin, he is throwing in the sponge.

### Le langage des Français !

Un des procédés comiques des plus réjouissants est l'utilisation d'un vocabulaire scatologique et stupide, par exemple dans ces insultes lancées par les soldats français alors que leurs homologues anglais, eux, restent parfaitement polis et flegmatiques. L'autodérision anglaise, qui souvent se base sur une vue très insulaire du monde extérieur, est ici à double tranchant :

*French soldier (in heavy French accent)* :

I don't want to talk to you no more, you empty-headed animal food-trough wiper. I fart in your general direction. Your mother was a hamster and your father smelt of elderberries !

*Sir Galahad (politely)* : Is there someone else up there we can talk to ?

*French soldier* : No, now go away or I shall taunt you a second time !

Et encore :

*French soldier* : You don't frighten us, English pig-dogs. Go and boil your bottoms, you sons of a silly person. I blow my nose at you, so-called « King Arthur », you and all your silly English knights.

### Décalages et accents

Le fameux « *understatement* » anglais – notons que le mot signifie à la fois *amoindrissement (des faits)* et *litote* – consiste à se décaler par rapport à la réalité, à toujours minimiser les faits, à contenir ses émotions, à tout relativiser et surtout à ne rien laisser paraître.





Dans la scène où Arthur coupe les membres du Chevalier Noir qui refuse de lui céder le passage, le comique vient de l'ingénuité jusqu'au-boutiste du personnage :

*King Arthur* : Look, you stupid bastard. You've got no arms left !

*Black Knight* : Yes I have !

*King Arthur* : Look !

*Black Knight* : It's just a flesh wound ! L'humour provient parfois d'accents régionaux ou sociaux aux résonances particulières pour un Anglo-Saxon. Par exemple, le géant dont les trois têtes se disputent avec l'accent extravagant des gays stéréotypés :

*Head 1* : You snore !

*Head 2* : Ooh ! I don't ! Anyway, you've got bad breath !

*Head 1* : Well, it's only 'cos you don't brush my teeth !

*Head 3* : Oh stop bitching and let's go and have some tea.

Les paysans s'adressent au roi avec les intonations et la rhétorique marxiste typiques des leaders syndicaux miniers du nord de l'Angleterre :

*King Arthur* : I am your king.

*Woman* : Well, I didn't vote for you.

*King Arthur* : You don't vote for kings.

*Woman* : Well, 'ow d'you become king then ?

*(heavenly music plays)*

*King Arthur* : The lady of the lake, her arm clad in the purest shimmering samite, held aloft Excalibur from the bosom of the water, signifying by divine providence that I, Arthur, was to carry Excalibur. That is why I am your king.

*Man* : Listen, strange women lyin' in ponds distributin' swords is no basis for a system of government. Supreme executive power derives from a mandate from the masses, not from some farcical aquatic ceremony !

Après que Lancelot a tiré des bras d'une nuée de jeunes et redoutables vierges en chaleur son ami Galahad – qui ne demandait rien et affrontait le péril avec ravissement –, leur dialogue est truffé de sous-entendus sexuels et graveleux :

*Sir Lancelot* : We were in the nick of time. You were in great peril.

*Sir Galahad* : I don't think I was.

*Sir Lancelot* : Yes you were. You were in terrible peril.

*Sir Galahad* : Look, let me go back in there and face the peril.

*Sir Lancelot* : No, it's too perilous.

*Sir Galahad* : Look, it's my duty as a knight to sample as much peril as I can.

*Sir Lancelot* : No, we've got to find the Holy Grail. Come on !

*Sir Galahad* : Oh, let me have just a little bit of peril ?

*Sir Lancelot* : No, it's unhealthy.

*Sir Galahad* : I bet you're gay !

*Sir Lancelot* : Am not !

### Limites de la traduction

L'humour britannique est assez indéfinissable pour les continentaux, cela vient en partie d'une ignorance de certaines nuances du vocabulaire utilisé, du double sens des mots ou des limites dans la compréhension des allusions culturelles auxquelles tout humour fait inévitablement appel.

Toutefois, il reste des éléments de l'humour *british* qui s'exportent facilement à travers le monde. **Mr. Bean** étant un bon exemple de l'humour de situation, absurde et totalement visuel, ancré dans la tradition *slapstick* des « *silent movies* » de Abbott et Costello, Laurel et Hardy ou encore Buster Keaton.

L'humour des Monty Python a influencé toute une génération de comiques britanniques et des comiques français, telle l'équipe des Nuls, ou celle des **Visiteurs**. Bien que les sous-titres en français soient incapables de traduire toutes les nuances de l'humour par les mots, **Monty Python and the Holy Grail** est à savourer, du générique du début jusqu'à l'anti-chute de la fin.

Barbara Sutton-Maurelet

# La légende du roi Arthur

## Une histoire incertaine

Les histoires qui ont pour héros le roi Arthur et ses chevaliers de la Table ronde sont aussi nombreuses que variées. Durant tout le Moyen Âge, les auteurs d'Europe occidentale ont en effet eu tout le temps de la développer et de la transformer. Comme dans toute légende, il y a à l'origine une réalité à partir de laquelle la tradition, orale puis écrite, a brodé allègrement.

Sur le plan purement historique, vers la fin de l'occupation romaine, on trouve la trace de chefs de guerre prénommés Arthus, Arzus ou Arthur, dont la racine celtique *arz* ou gauloise *artos* signifie ours, symbole de force et de sagesse. On admet plus volontiers aujourd'hui que ce nom serait plutôt issu du latin Artorius. Un chef de guerre charismatique et portant ce nom se serait en effet illustré, à la tête des Bretons, contre les envahisseurs saxons et aurait été en 516 (selon les *Annales de Cambria* datant du début du IX<sup>e</sup> siècle) l'artisan de la victoire de Badon, que les historiens situent quelque part au sud de l'Angleterre. Cet Arthur serait mort en 537 à la bataille de Camlann, autre lieu difficile à placer sur la carte ! Sans doute le souvenir de cette résistance supposée héroïque aux Saxons ne s'est-il jamais perdu, se transmettant de génération en génération pour finalement, transfiguré, entrer dans la légende. Mais ce personnage n'aurait-il pas pu être aussi un héritier de ces généraux de l'Empire romain d'Occident qui, après son éclatement, continuèrent à lutter contre les envahisseurs, tel Syagrius en Gaule ? Arthur pourrait être alors assimilé à un certain Ambrosius Aurelius dont l'existence est attestée par une notice historique du VI<sup>e</sup> siècle. Les spécialistes n'ont pas fini de débattre ! Toujours est-il que le nom d'Arthur apparaît pour la première fois dans l'*Histoire des Bretons*, composée au début du IX<sup>e</sup> siècle par le copiste Nennius probablement au Pays de Galles. Il nous dit qu'en l'an 488, un général nommé Arthur lutta aux côtés des rois bretons contre les Saxons.

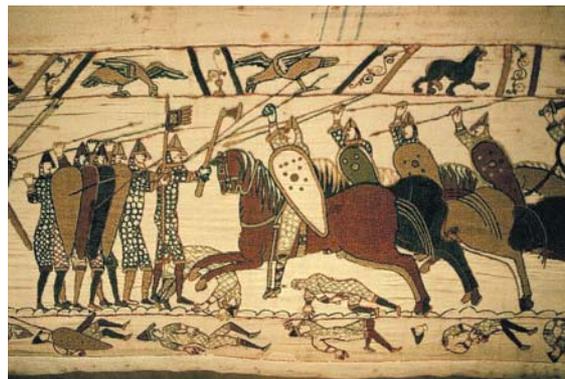
## Une figure littéraire

À partir de là, les hypothèses se disséminent en plusieurs légendes enjolivées

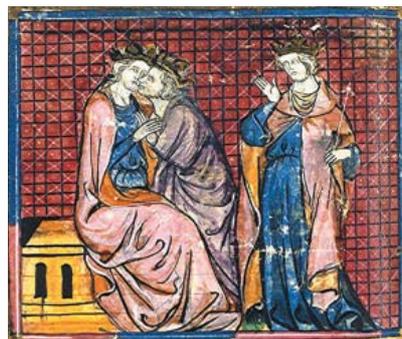
dans les cours royales grâce aux jongleurs professionnels itinérants. En 1066, Guillaume le Bâtard s'empare de la légende pour unifier Gallois et Bretons et passer à la postérité sous le nom de Guillaume le Conquérant. Henri II Plantagenêt couronné en 1154 confisque à nouveau la légende pour sa gloire personnelle. Dans son *Histoire des Rois de Bretagne* écrite en bas latin vers 1135, Geoffroi de Monmouth, *magister* dans un collège d'Oxford, place Arthur dans l'histoire médiévale du Pays de Galles. Il fait d'Arthur un véritable conquérant, et même un civilisateur. L'obscur guerrier des premiers temps mérovingiens est devenu un grand roi, cruel et sans pitié envers l'ennemi, qui conquiert toute la Grande-Bretagne et combat jusqu'aux Pyrénées, victorieux même des légions romaines. Mais il évolue cependant dans le climat culturel du XII<sup>e</sup> siècle, avec les tournois où les dames admirent le combat des chevaliers amoureux, dans un esprit de chasteté et d'honneur, proche de l'amour courtois. En 1155, un clerc normand né à Jersey, nommé Wace, transpose en « langue vulgaire », c'est-à-dire en vers français, l'œuvre de Geoffroi. Il gomme le côté cruel d'Arthur et fait mention, pour la première fois, d'une table ronde ! Le roi Arthur est désormais, essentiellement, une figure littéraire, multiséculaire et d'une grande popularité.

## Chrétien de Troyes

Poète et romancier, Chrétien de Troyes (né en 1135 ?) écrit ses grands romans « arthuriens » (ou « bretons ») entre 1170 et 1185-90 (date de sa mort ?) : *Erec et Enide* (1170), *Cligès* (1176), *Lancelot ou le Chevalier à la Charrette*, *Yvain ou le Chevalier au Lion* (1177-1181) et *Perceval ou le conte du Graal* (1181-1185 ?, inachevé). Tous ces romans, écrits en « langue vulgaire », se rattachent au « cycle arthurien », vaste ensemble dans lequel les héros masculins sont tiraillés entre la vie amoureuse et celle du chevalier épris d'aventure et d'exploits. Arthur ne semble pas le même selon les romans. Il peut être montré comme le grand roi juste, courageux et courtois, mais aussi accepter l'humiliation ou la résignation avec une espèce



Guillaume le Conquérant à Hastings, 1066.



Hommage à Arthur, enluminure du XIV<sup>e</sup> siècle.



Lancelot de Chrétien de Troyes.



Le roi Arthur et Morgane - Jésus et Marie-Madeleine.



Excalibur de John Boorman.

de philosophie peu glorieuse (dans Lancelot et Perceval). Après Chrétien de Troyes, maints auteurs redorent le blason d'Arthur et s'emparent de l'œuvre pour broder sur la vie et les exploits du glorieux souverain.

### Quelques épisodes de la légende

Arthur, en son château de Camelot, lassé de voir ses chevaliers se chamailler pour s'asseoir aux meilleures places décide de les mettre autour d'une table ronde. Un jour, un ermite vient à la Cour annoncer que le chevalier assez pur pour occuper le siège périlleux naîtrait cette année-là et qu'il trouverait le Saint Graal. Juste après la visite de l'ermite, Lancelot part, comme de coutume, à l'aventure. Il arrive dans une ville dont les habitants le supplient de sauver une femme perpétuellement brûlée par de l'eau bouillante, à cause d'un envoûtement de Morgane, la fée. Lancelot la sauve et rencontre le roi du pays, Pelles. Celui-ci voulant que Lancelot fasse un enfant à sa fille use d'un stratagème. Une enchantresse, Dame Brisène, entraîne Lancelot dans un traquenard. Ainsi est conçu Galaad, le chevalier qui sera destiné à trouver le Sacré Graal et assez pur pour occuper le siège périlleux sans périr. Notons que Perceval, pourtant très impliqué dans la recherche du Graal dans la légende, est ignoré par les Monty Python.

Lancelot du Lac ainsi nommé parce que sa mère adoptive l'éleva sous l'eau d'un lac est le meilleur chevalier et le préféré d'Arthur, un peu ingrat cependant puisqu'il s'offre une relation illégitime avec Guenièvre, l'épouse d'Arthur.

Merlin, le magicien précepteur d'Arthur, est aussi l'organisateur du concours dont l'épreuve consistait à dégager une épée fichée dans un rocher.

Viviane qui se faisait appeler Morgane, demi-sœur aînée d'Arthur, est la fée ou la sorcière dont Merlin tombe amoureux. Elle lui soutire ses secrets et le fait enfermer dans une caverne enchantée. Le chevalier Bedevere, le seul resté auprès d'Arthur mourant est celui qui jette l'épée Excalibur dans le lac d'où une main jaillit et vient la brandir trois

fois avant qu'elle disparaisse à jamais. Tout compte fait, la version des Monty Python n'est pas la plus invraisemblable !

### L'opinion de Terry Gilliam

Dans ses commentaires sur *Monty Python, Sacré Graal*, Terry Gilliam explique le succès du film en Grande-Bretagne par la fascination que le roi Arthur exerce encore : « Une grande partie du comique anglais repose sur la chute de l'Empire britannique. Au début du siècle, c'était le plus grand empire que le monde ait jamais connu, et il a disparu d'un coup. L'aspect comique vient de ce changement dans l'identité nationale des Britanniques. Ils sont passés du sentiment d'être la plus grande puissance du monde, à cette petite île. Ils en ont gardé une grande arrogance et ils sont toujours très fascinés par eux-mêmes. Ils adorent se disséquer et la comédie, c'est un bon moyen. Ils tentent de définir leur identité après avoir tout perdu. Le comique vient en grande partie de cet excès d'arrogance, ou de confiance en soi, très ancrée dans leur identité. On n'est pas drôle quand on doute de soi. »

#### À consulter :

- Dictionnaire des lettres françaises, le Moyen Âge*, sous la direction de Geneviève Hasenohr et Michel Zinck, La Pochothèque (Le livre de poche, coll. « Encyclopédies d'aujourd'hui », 1992)
- Le roi Arthur et la société celtique*, de Jean Markale (1976)
- Arthur et la Table ronde, la force d'une légende*, d'Anne Berthelot, « Découvertes » Gallimard (1996)



**PASSERELLES**

**DRAMATURGIE**

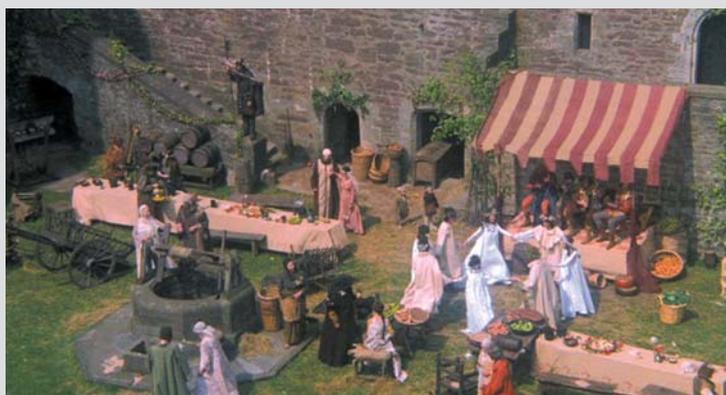


• • • • • **LES RELAIS** • • • • •



**MISE EN SCÈNE**

**SIGNIFICATIONS**



## PASSERELLES

## À la recherche du Graal

- Rappeler ce qu'est le Graal, sa signification religieuse, qui sont le roi Arthur et les chevaliers de la Table ronde, ainsi que le cycle des romans de Chrétien de Troyes qui s'y rapportent.

19 23

- La quête du Graal est-elle le véritable sujet du film ? Quand intervient-elle ? Après que le roi a reçu sa mission, tous les événements se rapportent-ils à cette recherche ? 9

- Quelles sont les scènes qui se rapportent à cette mission sacrée ? 6
- Ces éléments religieux sont-ils montrés avec respect ? 16



## DRAMATURGIE

## Une suite de sketches...

- Montrer comment s'enchaînent les scènes : y a-t-il une logique de ces enchaînements ? Est-elle poursuivie longtemps ? 9

Qu'est-ce qu'un enchaînement logique dans un récit ? Décrire des enchaînements logiques de scènes, puis des enchaînements sans logique apparente. 8

- Décrire certains de ces sketches (ou séquences) et montrer comment ils forment un tout, c'est-à-dire un mini-récit avec un début, un développement et une fin (chute, gag).
- Repérer des sketches qui pourraient être supprimés sans nuire à la compréhension de l'ensemble du film. 8 9
- Outre des scènes qui ne découlent pas de celles qui précèdent, y en a-t-il qui sont absurdes, invraisemblables par rapport à celles-ci, voire à ce qui précède et à ce qui suit dans le déroulement du film. 9 16



## MISE EN SCÈNE

### Plans larges, cadre statique...

- Repérer un certain nombre de scènes où l'action est filmée dans des cadres larges, regroupant les principaux personnages, sans mouvements de caméra. 
- Repérer également la fréquente utilisation de simples champs-contrechamps successifs pour filmer une action entre deux personnages ou deux groupes. 



## SIGNIFICATIONS

### Comédie, parodie, burlesque, absurde...

- **Sacrés Graal** est un film historique, du moins situé dans l'histoire. Faire indiquer les détails que les élèves peuvent reconnaître comme conformes à la vérité historique du Moyen Âge.   
- Ceux où le film ne respecte pas la vérité historique.  
- Quels éléments venus d'une autre époque, en particulier de notre époque (anachronismes), sont introduits dans la description des événements, du décor, des vêtements, etc. ? 
- Rappeler ce qu'est la parodie. Quelles scènes sont des parodies des films historiques ? Quels genres sont également parodiés ?
- Comment sont montrés les héros de **Sacrés Graal** par rapport aux héros des films d'aventures, de guerre ou de cape et d'épée ?   
- Au-delà de la volonté de faire rire, le film met-il en cause la société : description du peuple, de la noblesse, des gens d'église... 

